

UNE GÉO-GRAPIHIE INSULAIRE LA RÉUNION PAR PAUL HERMANN (1909-1930)

Christian GERMANAZ
Maître de conférences, Géographie
Université de La Réunion

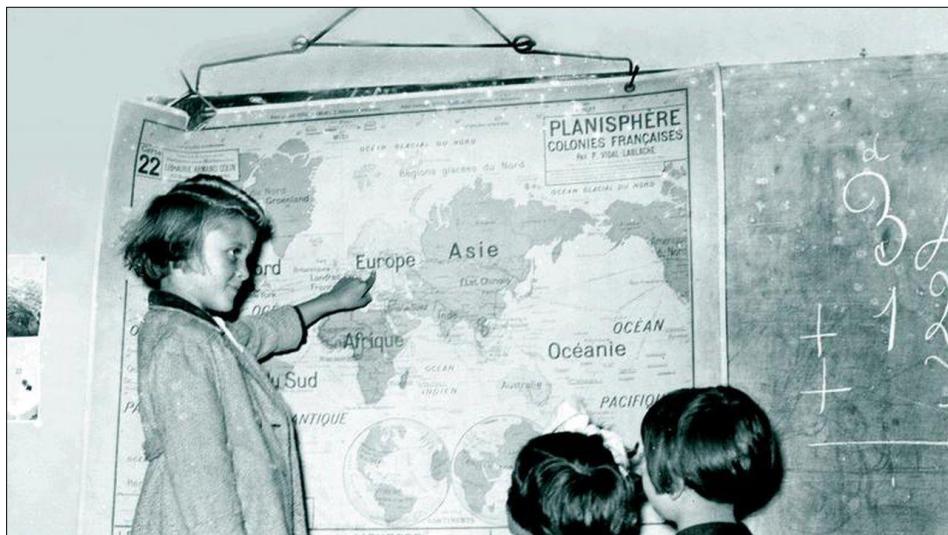
Résumé : En 1909, les écoliers de La Réunion disposent du premier manuel d'histoire et de géographie de l'île rédigé par Paul Hermann, instituteur natif de Saint-Pierre et formé à l'École normale de Saint-Denis. La proposition pédagogique est conforme aux instructions officielles des programmes d'histoire et de géographie du début du XX^{ème} siècle insistant sur la nécessité d'ancrer les discours disciplinaires sur les ressources du milieu local. Entre cette date et la fin des années 1920, Paul Hermann multiplie les éditions de son manuel, publie un nouvel ouvrage destiné aux élèves du cours élémentaire et surtout il conçoit et réalise une carte murale de La Réunion totalement inédite dans le contexte pédagogique local. Cette contribution tente de retracer les épistémologies scientifiques (en situation coloniale) qui fondent la géographie de Paul Hermann.

Mots-clés : Paul Hermann, Paul Vidal de La Blache, La Réunion ; Géographie scolaire, Manuels, Cartes murales, Contexte colonial.

Abstract: In 1909, schoolchildren in Réunion Island had access to the first history and geography textbook of the island, written by Paul Hermann, a teacher born in Saint-Pierre who trained at the École normale of Saint-Denis. Its pedagogical proposal followed France's official instructions of history and geography programs of the early twentieth century, which asserted the need to anchor a disciplinary discourse on the resources of the local milieu. Between this date and the end of the 1920s, Paul Hermann produced several new editions of his textbook, published a book intended for elementary school pupils, and, most importantly, designed and constructed a wall map of Réunion Island that was groundbreaking for the local educational setting. The contribution at hand aims to outline (in a colonial context) the various scientific epistemologies which have shaped Paul Hermann's geo-graphy.

Keywords: Paul Hermann, Paul Vidal de la Blache, Réunion Island, Geography Education, Textbooks, Wall Maps, Colonialism.

« Savoir la géographie, c'est savoir la carte et non le livre » (Lebrun et Le Béalle, 1851¹).



© LAPI/Roger-Viollet

Outil pédagogique privilégié pour l'enseignement de la géographie, la carte et les manuels comme supports cognitifs de la discipline ont été mobilisés très tôt pour stimuler l'apprentissage des leçons de géographie². Ce motif didactique ayant incité une abondante littérature, le chercheur hésite à s'aventurer sur un terrain largement défriché³ ; il reste cependant un territoire encore parcourable : celui de la carte murale à usage scolaire. Dans ce domaine, les productions de Paul Vidal-Lablache⁴ éditées par la maison Armand Colin, dès 1885, se sont très vite imposées comme le modèle du genre⁵.

À la fin du XIX^{ème} siècle et au début du suivant, les principes didactiques et les objets pédagogiques (manuels, cartes, globes...) qui les matérialisent n'ont pas échappé aux acteurs de l'enseignement scolaire à La Réunion, soucieux d'appliquer le discours

¹ Préface de l'*Atlas scolaire* (1851), cité par Jean-Pierre CHEVALIER, « Intuition et mémoire. Le tournant cartographique de la géographie et le Dictionnaire de Ferdinand Buisson », dans CHEVALIER Jean-Pierre, *Du côté de la géographie scolaire. Matériaux pour une épistémologie et une histoire de l'enseignement de la géographie à l'école primaire en France*, mémoire d'HDR, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 2003, p. 102.

² Jean-Pierre CHEVALIER, « Intuition et mémoire. *Ibid.*, pp. 92-110 ; Jean-Pierre CHEVALIER, « La mémorisation et la géographie scolaire », communication au Colloque *Mémoire et manuels scolaires*, Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, 8 et 9 décembre 2016, 24 p.

³ Jean-Pierre CHEVALIER, « Innovations techniques et bouleversements de l'épistémologie de la géographie scolaire (XIX^{ème}-XXI^{ème} siècles) », communication au séminaire du service d'histoire de l'éducation, Ifé, Paris, ENS Ulm, mars 2011, 15 p.

⁴ Vidal Lablache ou Vidal de La Blache ? De fait, dans les documents administratifs de l'époque les deux versions du patronyme coexistent. Si la première formulation présente une pérennité effective sur les cartes murales du géographe, dès les années 1890, les écrits académiques de Vidal sont signés avec l'adjonction de la particule et le détachement de l'article. C'est en octobre 1876, sous l'autorité de « l'avocat Paulin et du notaire Larrouy » de Toulouse que Paul et son frère, François, ont acté la nouvelle orthodoxie de leur nom de famille. Voir André-Louis SANGUIN, *Vidal de la Blache, un génie de la géographie*, Paris, Belin, 1993, p. 113.

⁵ Jean-Paul BORD, « Les cartes murales par P. Vidal-Lablache », dans BORD Jean-Paul, CATTEDRA Raffaele, CREAGH Ronald, MIOSSEC Jean-Marie & ROQUES Georges, *Élisée Reclus-Paul Vidal de la Blache, Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 253-269 ; Jacques SCHEIBLING & Caroline LECLERC, *Les cartes de notre enfance. Atlas mural Vidal-Lablache*, Paris, Armand Colin, 2014, 160 p.

officiel du ministère de l'Instruction publique sous les auspices du service de l'Instruction publique de la petite colonie de l'océan Indien. Parallèlement, l'injonction de l'inspection scolaire à élargir les leçons de géographie et d'histoire aux réalités locales⁶, dans un mouvement de translation « de la petite Patrie à la grande »⁷, offre à certains instituteurs, fers de lance d'une pédagogie de la découverte par l'image et l'accès au terrain, l'opportunité de réaliser des supports didactiques ancrés sur l'histoire et la géographie de l'île.

Parmi les « hussards noirs »⁸ de la République chers à Péguy (1913), la personnalité réunionnaise de Paul Hermann (1878-1950) se détache avec vigueur par sa forte singularité et par son implication sans réserve dans la production de manuels et de cartes à l'usage des écoles primaires de La Réunion. Poursuivant la voie entrouverte par quelques prédecesseurs⁹, « l'instituteur des Avirons » met à jour le contenu des ouvrages scolaires d'histoire et de géographie locales et surtout il est le premier à réaliser une carte murale¹⁰ de l'île à destination des écoliers réunionnais.

En évitant de m'inscrire sous l'étiquette de *l'histoire de l'enseignement de la géographie à l'école*, dont je ne suis pas spécialiste, ma contribution propose une analyse de la géographie et des cartes élaborées par Paul Hermann dans une perspective épistémologique de l'histoire de la cartographie pour ces dernières, afin de comprendre les mécanismes de leur création en rapport avec les productions métropolitaines (en particulier, celles de Vidal de La Blache), les conditions de leur fabrication matérielle, leur accueil par le milieu académique local et leur diffusion dans le réseau des établissements scolaires de La Réunion. L'intérêt de cette démarche consiste aussi à replacer l'approche géographique et cette construction cartographique dans le contexte colonial de leur formulation pour tenter d'évaluer le niveau d'imprégnation des modèles cartographiques institués par les « figures » de la géographie française et les « écarts » introduits par Paul Hermann pour affirmer une identité locale. Je développe ces objectifs à partir de trois articulations. La première esquisse à grands traits l'itinéraire biographique de Paul Hermann en le situant dans le contexte économique et social de l'enseignement primaire à La Réunion pour la période 1900-1931. La seconde rappelle les postures pédagogiques de l'enseignement de la géographie adapté à La Réunion dont Paul Hermann a été un contributeur actif en particulier pour son attention à la carte et à l'image. La dernière articulation analyse l'expression iconographique du travail de « l'instituteur distingué » et tente de réduire le silence relatif qui entoure sa carte murale, dans sa production et sa diffusion, mais surtout dans la surprenante conceptualisation dessinée au verso du document sur l'évolution morphologique de l'île.

⁶ Cette ouverture au milieu environnant doit permettre aux petits écoliers insulaires de mieux appréhender les invariants géographiques (le jour, la nuit, le lieu...) et les processus plus complexes (formes d'érosion, distribution des habitants, des productions agricoles, rapports des hommes aux facteurs « naturels »...) à l'origine de la diversité des configurations spatiales du territoire métropolitain, le local étant mobilisé au profit du national.

⁷ Adrien BERGET, « Sur les nouvelles méthodes de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire », *Bulletin de l'enseignement primaire de l'île de la Réunion*, n° de décembre 1910, pp. 87-108.

⁸ Si en 2021, cette image apparaît bien éculée et sa citation redondante à l'excès, pour la période, elle s'accorde avec une très grande justesse à la personnalité de l'instituteur des Avirons.

⁹ Pierre PORTET, « Notes sur l'enseignement de l'histoire de la Réunion. Programmes et manuels scolaires du primaire et du secondaire de 1844 à 1995 », *Revue Historique des Mascareignes*, AHIOI, n° 1, 1998, pp. 251-269.

¹⁰ Par le décret du 29 janvier 1890, ce vecteur pédagogique figure sur la liste des équipements d'enseignement obligatoires recommandés aux établissements scolaires par le Ministère de l'Instruction publique. Voir Jean-Pierre CHEVALIER, « Innovations techniques et bouleversements.. », *op. cit.*

I) UNE CARRIÈRE RICHE ET LABORIEUSE, UN RELATIONNEL COMPLIQUÉ AVEC LES AUTORITÉS MUNICIPALES ET ACADEMIQUES

A. Un itinéraire entre Bas et Hauts

Paul Hermann est né le 25 juillet 1878, à Saint-Pierre, dans le quartier de Terre-Sainte. Il appartient à un cercle familial dominé par la notoriété de Jules Hermann (1845-1924)¹¹, son cousin¹², dont il partage l'obsession quasi militante : documenter et promouvoir plus visiblement la richesse historique et les singularités géographiques de leur île. S'il ne suit pas jusqu'au bout de l'imaginaire les « révélations » généalogiques de l'identité réunionnaise soutenues par son cousin à partir de découvertes archivistiques et lors d'itinérances dans les « montagnes de Bourbon », il n'en demeure pas moins un grand admirateur de son œuvre, ce qui n'a pas été sans exercer une influence notable dans sa conception de la géologie insulaire du sud-ouest de l'océan Indien (*infra*).

Marié en avril 1901 avec Marie Anne Lucia Christome, Paul Hermann a terminé depuis trois ans sa formation d'élève-maître à l'École normale de Saint-Denis¹³. Muni du brevet supérieur, il occupe successivement les fonctions d'instituteur stagiaire à l'école primaire du chef-lieu de la colonie (jusqu'au mois de septembre 1901), puis celles d'instituteur (de 4^e et de 3^e classe) dans divers établissements de l'île, à Saint-Paul (1901-1903), à Hell-Bourg comme directeur (1903-1906), et à Saint-Denis où il enseigne à l'école primaire centrale (1906-1911). Pendant deux ans et demi (1911-1914), il est détaché au lycée Leconte de Lisle sous l'approbation des « chefs » du service de l'Instruction publique, ce qui préfigure implicitement une forme de reconnaissance de sa réputation naissante, le désignant comme un « *maître instruit [à] l'enseignement original* »¹⁴. À la fin de cette période, âgé de 36 ans, il doit subvenir aux besoins d'une famille de six enfants¹⁵. L'environnement de la petite capitale ne semble plus lui convenir, c'est sans

¹¹ La fonction de notaire exercée dans la ville de Saint-Pierre fait de Jules Hermann un notable respecté. Sous cette façade un peu conformiste s'épanouit une personnalité très originale dont la perception exaltée et quelque peu poétique de l'origine du monde en fait un personnage bien singulier parmi l'élite intellectuelle de la petite colonie. Ses rêveries secrètes, nourries par un imaginaire cosmographique étonnamment prolixe, l'entraînent à la recherche des traces symboliques modelées sur les versants des montagnes de La Réunion par le peuple mystérieux des Lémuriens. Ses élucubrations aventureuses ne l'empêchent pas d'être un fin observateur de la nature et des réalisations de son temps. Paul et Jules Hermann partagent la même passion pour la découverte des sommets de l'île ce qui contribue à les rassembler ponctuellement dans des excursions exigeantes au cours desquelles l'instituteur se nourrit des hypothèses sur la généalogie spatiale et identitaire de La Réunion échafaudées par son cousin. Les contributions biographiques sur Jules Hermann sont très nombreuses parmi celles-ci on peut consulter la conférence du Président d'honneur de l'Académie de l'île de La Réunion, Alain-Marcel VAUTHIER, (<https://dpr974.wordpress.com/2012/02/29/jules-hermann-1845-1924-un-grand-saint-pierrois/>).

¹² Paul Hermann est le cousin de Jules Hermann par son arrière-grand-mère, Antoinette Cressence Payus (1785-1849), la grand-mère du « notaire de Saint-Pierre ».

¹³ Créeée dans le même mouvement qu'en métropole, l'École normale de Saint-Denis voit le jour en 1881. Elle est complétée par une École annexe où les élèves-maîtres et les élèves-maîtresses peuvent exercer leur apprentissage. À la suite des manœuvres déployées par l'élite politique locale qui n'entend pas laisser échapper son contrôle sur l'Instruction publique et surtout sur le Vice-rectorat, l'École normale est supprimée en 1897, remplacée par un Cours normal. Il faudra attendre jusqu'en 1958, pour retrouver, à La Réunion, cet outil indispensable pour la formation des maîtres. Voir Raoul LUCAS, « École, société et politique à l'île de La Réunion, d'une colonie française de peuplement à une région européenne ultrapéphérique », *Historia de la Educación*, n° 30, 2011, pp. 45-62.

¹⁴ Mention de l'inspecteur du primaire lors de sa visite aux Avirons, le 27 octobre 1916. À l'issue de sa dernière inspection (17 juillet 1927), Paul Hermann est qualifié « *d'instituteur distingué* » (voir introduction).

¹⁵ Son aîné, Paul Jacques Georges, est né le 10 avril 1902. Suivent, Paule Marie Henriette née le 15 juillet 1904, Pole Marie Lucène Maria Roseline Salazia née le 5 avril 1906, Polle Nicée Marguerite-Marie née le 20 juillet 1907, Paulle Raymonde Marie Venise Solange née le 17 juin 1909 et la dernière, Genève Marie Martha Paule, née le 29 juin 1911. Quelle que soit la résidence du couple, leurs enfants sont tous nés à Saint-Denis où les

doute dans ce constat que se situe l'origine de sa demande d'un poste dans le sud de l'île. Il est ainsi nommé à l'école primaire de garçons des Avirons pour la rentrée de février 1914. C'est le début d'une nouvelle période dans sa carrière d'instituteur : il restera en poste aux Avirons pendant plus de 15 ans, entrecoupés par un nouveau détachement au lycée Leconte de Lisle, entre le mois d'octobre 1925 et celui de septembre 1926.

B. Un enseignement sacerdotal dans un contexte matériel souvent rudimentaire

À La Réunion, l'activité de Paul Hermann se déroule dans une période où le statut social et économique de l'instituteur reste assez équivoque. Le pédagogue bénéficie manifestement d'une image populaire de forte respectabilité liée à son instruction et à son investissement prodigue pour l'éducation des jeunes élèves confinant à un véritable sacerdoce. En conséquence, il ne doit pas entacher sa figure de « modèle pour la jeunesse ». Sa hiérarchie lui impose un devoir de réserve vis-à-vis de ses opinions politiques et l'oblige implicitement, en toute occasion, à afficher une droiture irréprochable dans sa vie privée conforme aux convenances édictées par la morale bourgeoise de l'époque¹⁶. L'ambiguïté du statut réside surtout au niveau matériel et économique. Les salaires sont très modestes et ne permettent pas de tenir le supposé rang social et les conditions de vie attribuées naïvement par les habitants de l'île à la fonction d'instituteur. Dans sa correspondance épistolaire avec le service de l'Instruction publique, Paul Hermann évoque à plusieurs reprises et sans scrupule ses difficultés financières, surtout lorsque les indemnités qui lui sont dues tardent à lui être versées, déséquilibrant ainsi son « *maigre budget* » (juillet 1905)¹⁷. En décembre 1911, il confesse à son collègue, le proviseur du lycée Leconte de Lisle, que sa « *situation pécuniaire devient embarrassée* » et il lui demande, non pas comme une faveur, mais par égard « *à la hauteur des efforts qui [lui] sont réclamés et à la hauteur surtout de [son] dévouement* » de lui compter les heures complémentaires qu'il a effectuées. Le dossier administratif de Paul Hermann présente tout le long du déroulement de sa carrière les mêmes incises récrimatoires sans qu'il soit besoin d'alourdir mon propos¹⁸. Au

conditions sanitaires et médicales sont jugées par Paul Hermann comme étant les plus favorables. Dans une lettre du 29 mars 1906, il sollicite auprès du service de l'Instruction publique une permission d'absence pour installer sa femme à Saint-Denis, « *elle doit accoucher prochainement* », et précise-t-il, « *je ne puis la laisser à Hell-Bourg où je suis seul, où la pharmacie manque, où les soins économiques et sérieux font défaut* ». Le dossier de fonctionnaire de Paul Hermann se trouve aux Archives Départementales de La Réunion (ADR) dans la série 2M sous la cote 2M24. L'ensemble des « *papiers* » n'est pas classé. On peut distinguer les documents administratifs (rapports d'inspection, nomination dans les divers postes, autorisations d'absence...) et les échanges épistolaires entre « *l'instituteur des Avirons* », les responsables du service de l'Instruction et le gouverneur.

¹⁶ Dans son mémoire de master qui recouvre notre période, Indira Ramassamy-Poullé souligne plusieurs « *affaires* » révélatrices du carcan social imposé et apparaissant aux yeux des contemporains comme une atteinte aux bonnes mœurs de la société : tel instituteur recevant une « *femme publique* » dans son logement de fonction, tel autre (célibataire) s'installant dans le logement de sa maîtresse ou encore « *le directeur de l'école des garçons de Salazie soupçonné d'entretenir une liaison adultère avec son adjointe, une stagiaire...* ». La pression est tout aussi forte pour les jeunes institutrices qui doivent protéger leur réputation en évitant de sortir toute seule le soir et en s'abstenant de fréquenter « *un jeune homme sans promesse de mariage* ». Dénoncés anonymement ou officiellement, tous ces manquements sont lourdement sanctionnés par l'administration. Voir Indira RAMASSAMY-POULLE, *L'enseignement à La Réunion : étude d'un groupe d'enseignants de l'école primaire publique début du XX^e siècle à la fin des années vingt*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de La Réunion, 1998, 162 p.

¹⁷ Lettre de Paul Hermann au chef du service de l'Instruction publique, 10 juillet 1905. Dans sa correspondance du 15 septembre 1924, après 11 ans de séjour aux Avirons, il prie le chef de service de lui attribuer un poste à Saint-Denis, « *soit à l'école primaire de la ville, soit au lycée* ». Il a en pension à Saint-Denis, « *quatre jeunes filles qui absorbent la presque totalité de [sa] solde, à tel point [qu'il] a dû interrompre l'éducation musicale de [son] aînée* » (ADR, 2M24).

¹⁸ Dans sa lettre (15 décembre 1911), Paul Hermann précise : « *je pouvais jadis bénéficier de quelques leçons particulières. Je pouvais chez moi jardiner ou travailler au bois : toutes choses qui me permettaient de corriger la modicité de mes appointements* » (ADR, 2M24).

demeurant, ses difficultés pécuniaires ne sont pas le résultat d'une impéritie singulière à gérer le budget d'une famille nombreuse, elles expriment individuellement une situation partagée par la plupart du personnel de sa corporation.

Si ce constat peut s'appliquer également aux instituteurs de la métropole, la chape coloniale qui régit la plupart des établissements scolaires publics de l'outre-mer accentue encore plus sensiblement la précarité du corps enseignant dans le primaire¹⁹. Non seulement mal rémunéré, mais également souvent pris à partie par les derniers tenants de l'enseignement privé religieux qui acceptent encore mal la préemption de l'école publique sur l'éducation des jeunes enfants, l'instituteur doit en plus composer journellement avec l'insuffisance des outils pédagogiques et les déficiences d'un bâtiment scolaire trop souvent mal entretenu. Dès lors, il n'est pas étonnant que se développent de très nombreux conflits chroniques entre les autorités municipales et les instituteurs soucieux de faire respecter les attributions administratives et matérielles auxquelles ils ont droit. Les empoignades entre Paul Hermann et les édiles communales des Avirons en constituent l'incarnation exemplaire.

C. L'intransigeance au prix du conflit permanent

Dès le début de son enseignement, Paul Hermann a été confronté aux dures réalités socio-économiques caractérisant la vie dans les Hauts de l'île et aux mentalités de ses habitants façonnées par une prégnance religieuse dominante et assujetties à la pression du clientélisme, importunité encore trop souvent attachée au pouvoir municipal. Moins sensibles dans les principaux centres urbains des « Bas », ces spécificités semblent encore profondément ancrées dans la population des Avirons où Paul Hermann exerce son activité durant quinze années. Ardent défenseur de l'école publique, il n'épargne ni son temps, ni son énergie à promouvoir un enseignement exigeant, totalement convaincu du rôle émancipateur de l'éducation pour les jeunes enfants de la commune. La droiture de cette posture s'accompagne d'une excellente connaissance des textes réglementaires de l'Instruction publique que Paul Hermann applique avec un zèle sans réserve, escomptant en retour des responsables municipaux qu'ils s'acquittent des obligations matérielles nécessaires à l'exercice de son service (entretien du bâtiment scolaire) et conformes à son statut d'instituteur du village (logement de fonction). L'échappatoire constante des responsables communaux à répondre aux attentes légitimes de l'instituteur relatives à l'entretien du périmètre scolaire, amplifiée par la mauvaise volonté des édiles locales successives à assumer leurs responsabilités vis-à-vis d'un fonctionnaire qu'ils jugent outrancier, conduit à un conflit permanent entre les deux parties. Excédé par l'avalanche des injonctions épistolaires adressées à la municipalité par l'instituteur, le service de l'Instruction publique peine à gérer les admonestations qui fusent des deux côtés sollicitant fréquemment l'arbitrage du gouverneur. Cette rivalité incessante entre l'instituteur et les élus municipaux est inscrite dans le dossier du fonctionnaire sous l'expression lapidaire : « *l'affaire des Avirons* ».

Paul Hermann entretient des rapports très cordiaux avec l'Église et il n'a pas subi la « guerre des manuels scolaires » menaçant directement certains de ses collègues²⁰. Son

¹⁹ Les dossiers de carrière des instituteurs conservés aux ADR (série 2M) exposent sans concession les conditions très rudimentaires de leur début de carrière. Même s'ils bénéficient d'un logement de fonction, ce dernier est très souvent dans un piteux état notamment dans les communes rurales qui peinent à en assurer l'entretien. Pour un regard synthétique sur la question, on se reportera à nouveau au travail d'Indira RAMASSAMY-POULLE qui cite plusieurs témoignages accablants concernant cette réalité (*op. cit.*, pp. 67-82).

²⁰ Bien réelle mais sans doute moins excessive qu'en métropole, La Réunion n'a pas échappé à cette guerre des manuels entre l'école catholique et l'école publique. À tel enseigne, qu'on peut lire dans le *Nouveau Journal de l'île*

opposition se concentre sur les édiles municipales qui soit outrepassent leurs droits dans l'enceinte scolaire ou soit n'effectuent pas les travaux de sécurisation et d'aménagement indispensables au bon fonctionnement de l'école de garçons des Avirons et à l'amélioration du logement de l'instituteur au confort très spartiate. La virulence des altercations atteint parfois des sommets contraignant les responsables académiques à sermonner leur instituteur et le gouverneur à adresser une mise en garde aux responsables de la commune. « *L'affaire des Avirons* » souligne la place inconfortable du service de l'Instruction publique entre le marteau des édiles et l'enclume du gouverneur. Sans être désavoué par ses « chefs », Paul Hermann conservera une blessure profonde face (à ce qu'il estime) leur manque de courage et leur soutien timoré dans son combat contre l'indigence morale des élus locaux (doc.1)²¹.

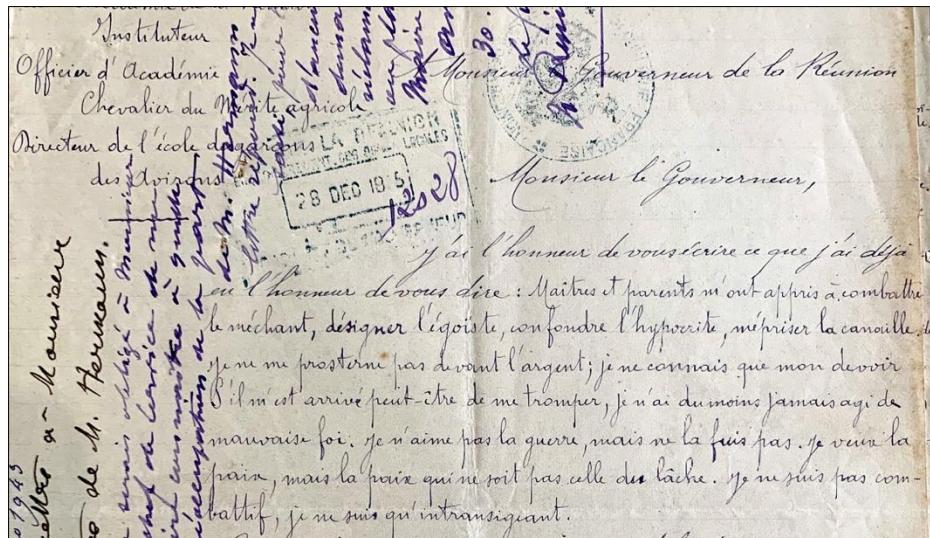


Illustration I : Lettre adressée au gouverneur Jules Repiquet (1874-1960) par

Paul Hermann, le 22 décembre 1925, pour se plaindre des comportements du maire des Avirons à son encontre. L'extrait de son courrier permet de cerner le caractère trempé de l'instituteur (source ADR, 2M24).

L'itinéraire biographique de Paul Hermann brièvement esquissé resterait bien incomplet sans l'évocation de son rapport quasi consubstantiel avec sa terre de naissance et de vie. La médiocrité des connaissances sur l'histoire et sur la géographie de La Réunion, relevée parmi ses contemporains, l'a convaincu, dès ses premiers postes comme instituteur, d'apporter une contribution personnelle au profit des écoliers réunionnais en concevant un enseignement stimulant construit sur les réalités locales, sur le patrimoine historique et les richesses géographiques de son île. Cette conviction s'est

du 21 mars 1911, une tribune libre d'un collectif de la plaine des Grèges exposant « *les faits monstrueux* » s'y déroulant : l'instituteur « trop zélé a introduit de mauvais livres à l'école » [il s'agit du manuel d'histoire Gauthier et Deschamps qui a souvent cristallisé cette opposition entraînant la révolte de la population accusant celui-ci d'être à l'origine de ce désordre qui en « faisant fi de toutes les convictions religieuses et catholiques (sic) des gens de la Plaine, voudrait imposer de force des livres que la conscience réprouve », ADR, 1PER52/3. Voir Florent DEROUET, *La comparaison des manuels d'histoire du primaire de l'enseignement public et privé sous la IIIe République*, mémoire Master 2 MEEF EPD, IUFM des Pays de la Loire - Université de Nantes – Université d'Angers, 2014, 112 p.

²¹ Dans une lettre aux chefs du service de l'Instruction (18 mars 1931), Paul Hermann refuse la proposition de « l'honorariat » qui lui a été implicitement adressée, expliquant : « *j'ai trop subi dans l'Enseignement primaire et de beaucoup pour que le titre honorifique en question ne soit pas pour moi "une tunique de Nessus"* », ADR 2M24.

matérialisée par la rédaction d'un manuel de géographie et d'histoire dès les années 1905-1906, dont mon intérêt pour l'approche épistémologique retenue et pour la transcription graphique de cette dernière ouvre la seconde articulation de ce texte.

II) UN MANUEL DE GÉOGRAPHIE (ET D'HISTOIRE) ENDÉMIQUE DE LA RÉUNION ?

A. Un pari hasardeux...

Jusqu'au milieu des années 1930, il n'existe pas de synthèse purement géographique sur La Réunion. Depuis l'ouvrage de Bory de Saint-Vincent, publié en 1804, décrivant les paysages explorés et les habitants rencontrés au cours de ses pérégrinations tumultueuses à travers l'île, récit devenu très vite un « monument » emblématique et incontournable souvent dupliqué par les auteurs postérieurs, les nombreuses publications qui se succèdent au cours du XIX^{ème} siècle n'apportent que très peu de connaissances inédites sur La Réunion²². Dès lors, la rédaction d'un manuel de géographie (et d'histoire) innovant constitue un pari hasardeux pour Paul Hermann, peu averti des fondements de la géographie « moderne » introduits à sa période par le nouveau maître de la discipline en France, Paul Vidal de la Blache (1845-1918), dont les échos de l'approche novatrice ne semblent pas avoir encore atteint les pédagogues de l'île.

B. L'exigence du local, l'environnement en partage

Les instructions officielles et les programmes d'histoire et de géographie du début du XX^{ème} siècle insistent sur la pertinence d'investir les données locales dans les leçons des instituteurs²³. Ceux-ci sont invités à mobiliser leur environnement immédiat pour ancrer chez les élèves, à partir de leur expérience concrète du réel (les observations *in situ* et la « sortie » scolaire), les connaissances plus théoriques qu'ils découvrent dans leurs manuels et dans les discours de leurs enseignants. Si le recours au local est une inflexion nécessaire (et réglementaire), l'une des finalités de la démarche, tout particulièrement pour l'école coloniale, doit surtout de faciliter, à partir des matériaux de la « petite Patrie », l'imprégnation de l'histoire et de la géographie de la « grande Patrie »²⁴.

Cette injonction réaliste d'une prise en compte de l'environnement local s'accorde parfaitement à l'état d'esprit de Paul Hermann qui conclut son manuel de 1924 par un conseil dispensé à ses lecteurs, « *visitons nos montagnes : rien n'est plus sain, rien n'est plus éducatif* »²⁵. Le slogan de l'instituteur des Avirons consacre le précepte, en vogue depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, de la vertu hygiéniste et instructive des randonnées

²² En 1960, Defos du Rau soulignait la rareté des études géographiques disponibles au moment de sa recherche doctorale (1947-1958), précisant que parmi les ouvrages existants : « *Très peu [...] ont, [...] été écrits dans un but géographique. La plupart des auteurs envisagent en historiens, en botanistes, en agronomes, en juristes, des faits qui, sous un autre angle, intéressent le géographe. Les descriptions géographiques n'y servent que d'introduction, et elles se répètent à satiété* ». Voir Jean DEFOS DU RAU, *La Réunion, étude de géographie humaine*, thèse de doctorat de géographie, Bordeaux, Institut de géographie, 1960, p. 673.

²³ Pierre-Éric FAGEOL, « Adrien Berget et la question de l'adaptation des contenus d'enseignement en histoire à La Réunion sous la Troisième République », *Outre-Mers*, vol. n° 410-411, 2021, pp. 185-203.

²⁴ Cet élément de langage, « petite Patrie / grande Patrie », se retrouve en permanence dans les instructions officielles et jusque dans les questions préparant au certificat d'aptitude pédagogique. Dans le *Bulletin de l'enseignement primaire de l'île de la Réunion* de mars 1910, l'une des questions d'histoire est ainsi rédigée : « *Montrez quel parti vous pouvez tirer de cette histoire particulière pour éclairer l'enseignement général de l'Histoire de France, quel appui vous devez chercher dans l'histoire de la petite patrie pour faire comprendre et aimer la grande* », ADR, 2PER224/1.

²⁵ Paul HERMANN, *La Réunion au cours élémentaire*, La Chapelle-Montligeon, 1924, p. 68.

dans les Hauts de La Réunion. Les excursionnistes bien connus des habitants comme Louis Héry (~1801-1856) ou encore Eugène Jacob de Cordemoy (1835-1911) n'ont pas cessé d'inciter leurs contemporains à visiter le Volcan ou à réaliser l'ascension du piton des Neiges. Accompagné par son cousin (Jules Hermann) ou par son frère, l'instituteur a multiplié ses explorations de l'île et de ses plus hauts sommets lui permettant ainsi d'en acquérir une assez fine connaissance. Celle-ci ne s'est pas réduite à une sédimentation de souvenirs personnels, elle est partagée tous les jours avec ses élèves au moment de la leçon de choses ou de géographie. Sa transmission implique également ses collègues qu'il entraîne ponctuellement sur *les chemins de Bourbon*²⁶.

La géographie de Paul Hermann s'appuie sur une expérience profonde du milieu local, sur une bonne maîtrise de la littérature disponible décrivant sommairement l'univers réunionnais, mais surtout sur sa proximité intellectuelle constante avec son cousin Jules Hermann. Ce dernier l'a associé à son œuvre majeure, *Les révélations du Grand Océan* (1927), l'engageant implicitement à s'intéresser à des domaines n'appartenant pas à sa formation initiale, comme la géologie, la botanique, l'archéologie, la linguistique... L'ayant désigné comme son exécuteur testamentaire, Jules Hermann le constraint de manière posthume à assumer « malgré lui » le rôle d'éditeur pour la publication des *Révélations*²⁷. La lecture et la mise en ordre du manuscrit le familiarisent avec les savants contemporains de premier plan (géographes, physiciens, géologues, botanistes...) débattant de l'origine de la Terre et de ses circonvolutions géomorphologiques. Il connaît ainsi les travaux de Wallace, de Darwin et de Haeckel, les théories de Cuvier, de Lamarck et de Laplace, il s'est sensibilisé aux ouvrages des géographes comme ceux d'Emmanuel de Martonne²⁸ et surtout aux écrits d'Élisée Reclus, ce dernier auteur constituant une référence essentielle pour Jules Hermann qui le consacre « prince des géographes »²⁹. Ce corpus de connaissances très singulier, à cette époque, pour un instituteur de La Réunion et les interprétations audacieuses de son cousin marquent sans conteste l'approche géographique des manuels de Paul Hermann.

C. La géographie dans les manuels de Paul Hermann, une partition convenue ?

La parution en 1909 de l'ouvrage, *Histoire et géographie de l'île de la Réunion* de Paul Hermann, adressé aux élèves du cours moyen, figure comme un événement marquant dans le contexte local de la création des manuels scolaires pour les classes du primaire³⁰. Sans révolutionner le genre éditorial, ce manuel est le premier à avoir été rédigé par un instituteur réunionnais férus de son environnement insulaire, à l'écoute des attentes pédagogiques du service de l'Instruction publique³¹ et en partie détaché des

²⁶ Dans un courrier adressé au chef du service de l'Instruction publique (20 juin 1906), son collègue ne connaissant pas le massif du Gros Morne, Paul Hermann sollicite la permission d'abréger la classe d'un samedi où les conditions météorologiques seraient favorables, afin de le conduire au piton des Neiges.

²⁷ Nicolas Gérodou, « Jules-Toussaint Hermann, Révélant Père de la Lémurie », *Les Avènements sidéraux dans Les Révélations du Grand Océan de Jules Hermann*, Saint-Pierre de La Réunion, Éd. Le corridor bleu, 2017, p. 26.

²⁸ Il est intéressant de noter que Paul Hermann connaît les ouvrages d'Emmanuel de Martonne (1873-1955), spécialiste de la géomorphologie naissante et gendre de Vidal de la Blache, ainsi que ceux d'Élisée Reclus (1830-1905), sans pour autant avoir connaissance de la géographie de Vidal. On peut supposer que l'intérêt pour ces auteurs était surtout induit par leurs apports en géographie physique permettant d'étayer les hypothèses des *Révélations du Grand Océan*.

²⁹ Paul HERMANN, *La Réunion au cours élémentaire*, op. cit., p. 64.

³⁰ Paul HERMANN, *Histoire et géographie de l'île de la Réunion*, Paris, Delagrave, 1909, 59 p.

³¹ Dès 1906, la rédaction de son manuel est déjà achevée. Paul Hermann a transmis ses textes au chef du service de l'Instruction et à l'un de ses collègues, professeur au lycée Leconte de Lisle, pour obtenir leur « *imprimatur* » afin d'entreprendre les démarches pour l'édition du manuel. Le 20 juin, il écrit : « *Pourrais-je connaître bientôt le jugement de M. Fontanier et le vôtre, Monsieur le Chef de Service, au sujet des manuscrits* »

prescriptions morales implicites consignées dans les manuels des écoles religieuses. Si dans sa genèse et ses principes la proposition de Paul Hermann apparaît enthousiasmante, la partition géographique exposée déçoit un peu par l'absence d'une approche innovante. Le formatage du plan des chapitres, la factualité et le conformisme du discours sur l'espace, où l'expérience et les acquis personnels de l'instituteur ne transparaissent guère que dans les notes de bas de page et dans les choix iconographiques, témoignent d'une démarche essentiellement descriptive à finalité mnémomique. Il faut attendre, *La Réunion au cours élémentaire*, manuel publié en 1924, pour observer un discours plus imprégné, à la limite du militantisme, à propos des réalités géographiques locales, dont certaines sont sujettes à polémique, comme la question de l'avenir du port de Saint-Pierre. Le vécu de l'instituteur y est pleinement inscrit³², sa liberté de ton et le renouvellement de l'approche, tout particulièrement pour la partie histoire, invite à percevoir une tentative de dépasser la dimension factuelle des données même si l'utilisation de la forme catéchétique surprend à une période où elle est dépréciée par les instances pédagogiques³³.

Sans occulter l'existence de manuels d'histoire et de géographie sur La Réunion que Paul Hermann a pu consulter lors de sa scolarité et au moment de sa formation³⁴, l'impression intuitive qui ressort de la lecture de la partie géographique de son ouvrage de 1909 est sa très forte inspiration avec les *schèmes* et les *topos* communs à la plupart des *Atlas Géographiques et Statistiques des Départements de la France et des Colonies*, genre éditorial très prisé depuis le début des années 1830, ainsi qu'avec les ouvrages à prétention géographique de cette époque qui ne brillent guère par l'originalité de la présentation et le contenu de leurs développements, structurés sur le modèle de ces atlas. Au demeurant, la porosité organisationnelle des textes entre les deux types d'ouvrage (les atlas et les expressions littéraires « grand public » du découvrement du Monde) a été sans doute réciproque, les mêmes auteurs nourrissant les deux genres éditoriaux. N'étant pas un spécialiste de la géographie, même s'il dispose à l'évidence d'une connaissance certaine de la discipline (*supra*), Paul Hermann n'a pas pu ne pas s'interroger sur les conventions implicites en usage concernant la structuration de la forme et le choix des catégories d'information censées figurer dans un manuel de géographie scolaire.

Le plan de ses publications (1909 et 1924) s'articule sur deux ou trois grandes parties : *Géographie physique* et *Géographie politique et économique* (manuel de 1924), cette dernière étant distinguée en deux sections dans l'édition de 1909. La composition de cette répartition n'a rien de déconcertant, elle suit en cela celle de la plupart des ouvrages à caractère géographique de la période ainsi que celle des différents atlas en s'appuyant sur une catégorisation normative du savoir géographique relevant le plus souvent d'une géographie de l'inventaire. Chaque grande partie est divisée en courts chapitres déroulant selon une hiérarchie convenue, les thématiques conventionnelles du sujet traité. Ainsi,

de géographie et d'histoire de la Réunion que je vous ai expédiés... », ADR 2M24, lettre du 20 juin 1906.

³² A la fin de l'ouvrage, dans la section « *Lectures* », Paul Hermann décrit son voyage au Volcan réalisé en compagnie de son frère au cours des années 1910-1920.

³³ On peut supposer avec prudence et sans conviction que ce choix résulte de la destination de l'ouvrage, le cours élémentaire qui rassemble les jeunes enfants entre 7 et 9 ans.

³⁴ Édités en métropole, il existe au moins deux ouvrages sur La Réunion à usage scolaire entre 1863 et 1909. Le premier, anonyme, est une *Notice historique, géographique et religieuse sur l'île Bourbon ou de la Réunion* parue en 1863 (dans une seconde édition). Rédigé par un frère de l'Église catholique, le livre a reçu l'approbation, d'Armand-René Maupoint (1810-1871), Évêque de Saint-Denis, qui le recommande « *en particulier à la jeunesse créole* » de son diocèse. Le second est un manuel orienté surtout vers les classes du secondaire, *Petite géographie de l'Afrique en général et des possessions françaises de la côte orientale en particulier. Ile de La Réunion, Madagascar...* (1884), dont l'auteur, C. Mathieu, a été directeur de collège et professeur. Il y a également une *Petite géographie de l'île de la Réunion*, publiée en 1897 par A. Dubourg (Saint-Denis), attribuée à Émile Trouette qui n'a sans doute pas échappé à Paul Hermann même si l'ouvrage ne visait pas spécifiquement le public scolaire.

dans le volet *Géographie physique*, Paul Hermann expose de manière ordonnée les objets géographiques que la tradition référence normativement pour structurer ce thème :

I. Notions générales - *Situation, Distance à divers pays, Historique (de la découverte et des premières occupations), Formes et dimensions, Superficie, Littoral, Aspect de la côte, Remarques, Baies, Caps, Phares, Sémaphore.*

II. Relief du sol - *Montagnes, Plateaux et plaines, Flots, Volcans*

III. Cours d'eau - *Rivières et ravines (avec une description particulière et la précision de la longueur pour chacune des 10 rivières principales de l'île).*

IV. Sources thermales et minérales - *Source de Salazie, Source de Cilaos, Source de Mafate, Source du bras Cabot.*

V. Étangs.

VI. Météorologie - *Passage du soleil, crépuscule, Saisons, Température, Pression atmosphérique, Nuages et pluies, Orages, neige, gelée blanche, grêle, Marée, Raz-de-marée, Tremblements de terre³⁵, cyclones, Climat.*

Chacun des six chapitres accumule les observations et les descriptions factuelles en prenant soin de préciser les dimensions mesurées des objets exposés (altitude pour les montagnes, longueur des rivières, amplitude des températures, hauteur des précipitations...), gage du sérieux présenté par l'auteur et dont la mémorisation récitée consacre le succès ou l'échec de la leçon apprise par cœur. Le plan présenté par Paul Hermann pour la géographie physique de La Réunion condense ainsi en la synthétisant la structure classique des développements que les atlas et les manuels de l'époque consacrent à cette partie (doc. 2).

QUATRIÈME PARTIE	— 125 —
Île de la Réunion.	
Historique. — Situation géographique. — Configuration.	
— Géographie	89
GÉOGRAPHIE PHYSIQUE	
Golfs, baies, anses et criques	91
Ports et rades	92
Montagnes, pitons, mornes	92
Caps	94
Pointes	95
Lacs et étangs	96
Fleuves et rivières	96
Sources thermales	97
GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET COMMERCIALE	
Division en arrondissements, cantons et communes	99
Arrondissement du Vent ; Canton de Saint-Denis	100
Canton de Sainte-Suzanne : Communes de Sainte-Marie et de Sainte-Suzanne	
Définition du district	
Canton de Saint-André : Commune de Saint-André et district de Salazie	
Canton de Saint-Benoit : Commune de Saint-Benoit, de Bras-Panon, de Sainte-Rose et district de la plaine des Palmistes	
Arrondissement sous le Vent	
Canton de Saint-Paul : Commune de Saint-Paul ; la Possession de Montsiré ; la Nouvelle	
Canton de Saint-Leu : Commune de Saint-Leu	
Canton de Saint-Louis : Commune de Saint-Louis et district de Cilaos	
Canton de Saint-Pierre : Commune de Saint-Pierre ; la plaine des Cafres ; l'Entre-Deux	
Canton de Saint-Joseph : Commune de Saint-Joseph ; commune de Saint-Philippe	
Productions du sol de l'île	
Industrie	
Commerce	
Agriculture	
Administrations : Gouvernement ; Conseil général, Ré-présentation coloniale ; évêché	
Justice	
Télégraphe	
Journaux et publications périodiques	
Climatologie	
Sucre. — Exportations. — Tableau	

Illustration II : Plan de l'ouvrage de C. Mathieu, 1884, *Petite géographie de l'Afrique en général et des possessions françaises de la côte orientale en particulier. Île de La Réunion, Madagascar..., Paris, Challamel.* Le professeur de l'enseignement secondaire de Saint-Louis (Sénégal) ne fait pas œuvre d'originalité dans son plan qui exprime presque à l'identique la structuration conventionnelle de la plupart des ouvrages de géographie à vocation scolaire. Si Paul Hermann remplace l'expression de géographie commerciale par celle de géographie économique, la seconde partie de son manuel de 1909 (dont la 5^e édition paraît en 1931) mobilise les mêmes thématiques selon un déroulement presque similaire.

³⁵ La présence des tremblements de terre et des raz-de-marée dans la partie Météorologie étonne, mais c'est là toute la difficulté de ce type d'inventaire à la Prévert, trouver la bonne place pour chaque objet dans des catégories prédefinies. On observe les mêmes incohérences pour la partie politique et économique.

La composante politique et économique ne déroge pas au formatage récurrent de la thématique répliquée dans la plupart des ouvrages de cette nature. Paul Hermann a cependant introduit un petit paragraphe dans sa partie consacrée à la *Géographie politique* de 1909, intitulé *Ethnographie*, au niveau de la section *Notions Générales*, dans lequel il décrit la composition « ethnique » de l'île distribuée en cinq groupes : *les créoles, les petits créoles, les mulâtres, les citoyens et les métis*. La distinction de chacune des catégories essentialisées repose sur une palette de carnation (*blancs purs, blancs, blanc sale, noirs, tous teints*) exprimant sans complexe la hiérarchisation de couleurs discriminante instaurée de longue date par l'élite de la petite société insulaire, toujours attaché à la préservation d'un ordre social hérité de la période coloniale pour légitimer son statut. Le jeune instituteur (28 ans au moment de la rédaction du manuscrit) peine à s'affranchir des représentations ethnotypées, acceptées de fait et utilisées implicitement par les habitants de l'île. Dans un registre plus géographique, le chapitre administratif reprend la partition spatiale classique fixée au moment de la découverte de l'île : la partie du vent et celle sous-le-vent. La description schématique de chacune d'elles souligne la réversibilité des valeurs paysagères et des qualités attribuées aux espaces mis en valeur (doc. 3).

§ II. Arrondissement du Vent.

La fréquence des pluies dans la partie du Vent la rend humide et verdoyante. Son aspect est riant, son sol fertile, ses cultivateurs relativement heureux. On y respire un air de paix et presque exempt des soucis de la vie matérielle; ce qui contribue beaucoup à en rendre le séjour agréable.

§ III. Arrondissement Sous-le-Vent.

La partie Sous-le-Vent, plus sévère, d'un aspect moins attrayant, offre de plus grandes richesses. Son climat sec, les brises continues, la misère occasionnée par des sécheresses prolongées, tout contribue à rendre les organisations actives et énergiques.

Illustration III : « Arrondissement du vent » versus « Arrondissement sous-le-vent ».
Cette partition spatiale très commune pour les espaces insulaires tropicaux, héritage des navigateurs découvreurs, expose les perceptions collectives sur la valeur des lieux qui évoluent ensuite en fonction des transformations économiques et sociales des îles. Pour La Réunion, l'inversion de ces représentations s'est effectuée entre les années 1960 et 1980, la partie sous-le-vent devenant aujourd'hui la plus convoitée.

La Réunion au cours élémentaire (1924) reprend la structuration identique et les mêmes titres de chapitre que ceux du manuel de 1909³⁶. Si la formulation catéchistique du discours, bien qu'un peu datée, est un choix pédagogique consenti par Paul Hermann, elle présente un vernis consensuel rassurant pour les responsables académiques confrontés au fait accompli vis-à-vis des partis pris assumés par l'auteur³⁷. Le texte est profondément engagé sur les réalités géographiques de l'île, le ton libertaire affiché par l'instituteur témoigne d'une évolution dans sa manière de penser l'espace affranchie du discours factuel et redondant de la littérature géographique du siècle précédent. On constate un changement profond dans le regard que porte l'instituteur sur La Réunion et

³⁶ Il faut souligner ici l'absence de critique de la part d'Adrien Berget concernant la partie géographique du manuel de 1909. Alors que le chef de service, adepte d'une histoire positiviste promulguée par son maître Charles Seignobos, est prompt à remettre en question la conception de l'histoire de La Réunion présentée dans l'ouvrage de Paul Hermann, la partie géographique ne souffre pas de remise en question. Si on occulte le contexte académique universitaire des années 1890-1920, on ne peut être qu'interpellé par l'absence de référence à la géographie moderne de Paul Vidal de la Blache de la part d'un cadre académique qui ne cesse de promouvoir les méthodes novatrices pour l'enseignement des deux disciplines. Voir Pierre-Éric FAGEOL, « Adrien Berget et la question de l'adaptation des contenus d'enseignement... », *op. cit.*, p. 189.

³⁷ Contrairement au manuel de 1909, je n'ai trouvé aucune trace dans la correspondance de Paul Hermann d'une possible transmission des manuscrits de son ouvrage de 1924 au chef du service de l'Instruction, ni à l'un de ses collègues. Dans les faits, ce manuel avait été implicitement acté par Adrien Berget dès les années 1910 et ne devait être qu'une simple version améliorée du précédent, ce qui dispensait l'instituteur de présenter ses textes au service de l'Instruction publique.

sur les difficultés qu'elle rencontre. Un mûrissement de sa conscience politique est également décelable dans un discours où l'inaffabilité des représentants politiques est mise à mal. Si le petit chapitre léonin, *Ethnographie*, a disparu, Paul Hermann ne parvient pas à s'extraire totalement des poncifs discriminants ou pittoresques construits sur la société réunionnaise³⁸. Sans abandonner tout esprit critique, ni se fourvoyer dans des jugements péremptoires (et anachroniques) facilement produits aujourd'hui, il faut sans doute voir dans ses propos l'expression de l'épistémè de la période, éclairant en grande partie les postures psycho-sociales de l'instituteur et de ses contemporains.

La géographie physique de Paul Hermann s'articule sur les hypothèses morphologiques et les interprétations géologiques que son cousin développe dans son manuscrit des *Révélations du Grand Océan*. La référence à un continent austral englobant à « l'époque secondaire » dans une seule masse l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Est de Madagascar, l'Indoustan et bien sûr La Réunion, puis fragmenté en s'affaissant à la période suivante, est clairement énoncée dans le texte accompagné d'une carte qui en schématisse les contours³⁹. La crédibilité du scénario conceptualisé est renforcée ponctuellement à l'aide des événements catastrophiques marquants de l'époque. L'éruption cataclysmique du Krakatau en 1883, relatée dans la presse locale et matérialisée par l'échouage aléatoire de pierres ponce sur la côte Est de La Réunion, est ainsi mise à profit pour confirmer la mobilité et la disparition des terres dans le « Grand Océan ». Pleinement convaincu par les « révélations » de son cousin, Paul Hermann transforme sans réserve le conglomérat hétéroclite des théories géophysiques agencées par l'édile de Saint-Pierre en une assertion irréfutable inculquée aux jeunes écoliers⁴⁰. Il en est de même sur la question du déboisement particulièrement sensible pour l'île et dont les effets sont jugés dévastateurs. La *doxa* des forestiers coloniaux⁴¹ sur le déclinisme environnemental⁴², bien que justifiée, est reprise sous le sceau d'un déterminisme irrécusable dans un tableau mortifère pour la commune des Avirons⁴³. Le même *topos* est asséné de manière tranchante dans la légende de la carte, *La Réunion - Répartition du sol*⁴⁴.

Respectant les directives des nouveaux programmes de 1923 (adapter l'enseignement de l'instituteur aux contingences de la vie locale) le manuel de 1924 apparaît bien cependant comme une œuvre singulière ou le vécu et l'expérience de l'instituteur impriment chacun des chapitres (particulièrement ceux sur les communes) dans lesquels l'auteur a exprimé sans barrière une vision prospective du devenir géographique de l'île, en n'épargnant pas ses critiques et en affichant sans mesure sa conversion aux théories inspirées de son

³⁸ À la question sur les immigrants, « *Auxquels d'entre eux sont allées nos préférences ?* », la réponse de l'instituteur est : « *Après expérience, nous regrettons les Cafres robustes, doux et sobres, mais l'Indien par sa docilité, restera pour notre agriculture un auxiliaire précieux* » dans Paul Hermann, *La Réunion au cours élémentaire*, op. cit, p. 16.

³⁹ *Ibid.*, p. 9.

⁴⁰ Le procédé est aussi renforcé par les notes de bas de page au contenu définitif. Ainsi, concernant l'origine de La Réunion (p. 10), l'instituteur précise sans retenue que l'île « *est un vaste cratère, un cratère à cent cheminées dont une seule, la Fournaise, est demeurée action. Ce cratère immense, qui flamba grandiosement à l'époque tertiaire, fut l'un des plus puissants volcans du continent austral aujourd'hui abîmé sous les eaux* ».

⁴¹ Anne Bergeret, « *Les forestiers coloniaux français : une doctrine et des politiques qui n'ont cessé de "rejeter de souche"* », dans CHATELIN Yvon & BONNEUIL Christophe (dir.), *Nature et Environnement*, Paris, ORSTOM, vol. 3., 1995, pp. 59-74.

⁴² Vincent BANOS, Bruno BOUET & Philippe DEUFFIC, « *De l'Éden à l'hot spot. Récits et contre-récits du déclinisme environnemental à La Réunion* », dans DELDREVE Valérie, CANDAU Jacqueline, NOUS Camille, *Effort environnemental et équité. Les politiques publiques de l'eau et de la biodiversité en France*, Berne, Peter Lang, 2021, pp. 355-381.

⁴³ Paul HERMANN, *La Réunion au cours élémentaire*, op. cit., p. 27.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 35.

cousin. Bien que choisissant la pratique d'une catéchèse adaptée au cours élémentaire, la teneur du discours de l'instituteur paraît bien complexe pour les écoliers de cette classe. La conception d'une stratégie iconographique⁴⁵ et la production d'objets cartographiques en résonance avec la singularité du propos didactique, permettent-ils d'en faciliter l'appréhension ?

III) LA GÉO-GRAFIE DE PAUL HERMANN

A. Les pieds sur terre, l'image en trompe-l'œil et le doigt sur la carte

Comme la plupart des manuels d'histoire et de géographie de la période, les ouvrages de Paul Hermann sont abondamment illustrés par des cartes, des reproductions photographiques et plus sobrement par quelques tableaux et schémas. La diversité de ces différents médias n'est qu'apparente puisque les photographies représentent plus de 80 % de l'illustration. Les deux manuels de l'auteur ne mobilisent pas la même *imagerie*⁴⁶, même si pour la carte les thématiques sont presque identiques, et surtout ils diffèrent par le procédé de reproduction des objets cartographiques⁴⁷. Paul Hermann n'utilise pas l'iconographie comme une simple illustration nécessaire pour capter et ménager l'attention des élèves, il démontre une véritable considération pour l'*imagement*⁴⁸ de ses textes, manifestant le choix d'une *stratégie iconographique*⁴⁹ assumée. L'instituteur a procédé à un inventaire exhaustif des fonds photographiques sur La Réunion lui permettant d'identifier et de sélectionner les images les plus pertinentes pour accompagner le développement de son discours géographique. Le matériau cartographique tient une place « naturelle » dans sa démarche d'édition appliquant en cela les axiomes de la discipline parmi lesquels la performance didactique de la carte est reconnue essentielle pour les apprentissages scolaires de la géographie⁵⁰, posture

⁴⁵ Didier MENDIBIL, *Textes et images de l'iconographie de la France (de 1840 à 1990). Essai d'iconologie géographique*, thèse de doctorat de géographie, Paris 1, 1997, 772 p.

⁴⁶ Dans son sens premier, ensemble d'images associées à un lieu, une région, un personnage, *Idem*.

⁴⁷ Le manuel de 1909 (et jusque dans son édition corrigée de 1931) a été édité et imprimé par la célèbre librairie Charles Delagrave. Ce choix peut être lié à l'entregent de son cousin qui a publié chez le même éditeur un ouvrage sur la *Colonisation de l'île Bourbon* (1900). Les cartes ont été gravées et imprimées selon les techniques avancées de la période et riche de l'expérience acquise dans l'impression des cartes murales notamment celles d'Émile Levasseur. Malgré de nombreuses sollicitations auprès des héritiers de la famille, je n'ai pas pu avoir accès aux archives de cette maison et donc aux probables échanges épistolaires entre Paul Hermann et l'éditeur, ce qui m'oblige à beaucoup de prudence dans la formulation de mes hypothèses sur la relation entretenue par les deux parties. Le manuel de 1924 a été réalisé dans son édition et son impression par la singulière Imprimerie de Montligeon créée par l'Abbé Buguet entre 1885 et 1888. L'interrogation sur ce changement d'éditeur-imprimeur demeure encore sans réponse ferme. Cette imprimerie située en Normandie à La Chapelle-Montligeon, haut lieu du pèlerinage catholique, ne bénéficiait sans doute pas des outils techniques comparables à ceux de la maison parisienne, ce qui expliquerait que toutes les cartes manuscrites de Paul Hermann ont été simplement reproduites photographiquement sans subir la transformation inhérente à la gravure pour l'impression. Cela leur confère une facture « fait main » particulièrement didactique pour un manuel scolaire du cours élémentaire. Faut-il voir dans le recours à cet imprimeur appartenant à la sphère catholique, le choix de la méthode catéchistique, la complicité est bien trop facile pour être réelle.

⁴⁸ (Néologisme) « désignant la sélection et le classement des images devant prendre place à l'intérieur d'un livre ; par extension, le résultat de ces opérations sur les images » (Didier MENDIBIL, *op. cit.*, p. 777).

⁴⁹ Exprime « l'ensemble diffus des pratiques intellectuelles et matérielles visant à améliorer la communication des connaissances et des idées, qui s'appliquent aux images ou par le moyen d'images » (Didier MENDIBIL, *op. cit.*, p. 777).

⁵⁰ Émile LEVASSEUR & Auguste HIMLY, « Rapport sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes par MM. E. Levasseur, membre de l'Institut, et A. Himly, professeur à la faculté des lettres de Paris », *Bulletin administratif de l'instruction publique*, vol. 14, n° 265, 1871, pp. 304-348.

épistémologique largement partagée et prescrite par le *Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction primaire* (1887), dirigé par Fernand Buisson⁵¹. L'aspect inédit et novateur de sa contribution, pour faire apprendre aux écoliers réunionnais les grands traits de l'organisation spatiale de leur île, réside dans l'élaboration d'une carte murale leur étant prioritairement destinée et visant accessoirement « *n'importe quelle salle de travail ou de réunion ; mairie, bureau de commerce, cabinet directorial ou simple bureau de Monsieur dans la maison familiale, elle est partout à sa place* » comme on peut le lire dans la presse locale⁵².

B. La carte postale ou l'image du terrain en trompe-l'œil

Dans la lignée de Jules Hermann et de son ami François Cudenet (le « *peintre et photographe de Saint-Pierre* »), Paul Hermann ne semble pas avoir réalisé un corpus photographique abondant. Sur les 81 clichés illustrant ses manuels, seules trois ou quatre photographies, par leur caractère inédit dans le fonds iconographique de La Réunion pour les années 1890 à 1930, semblent être le produit de l'instituteur (doc. 4).

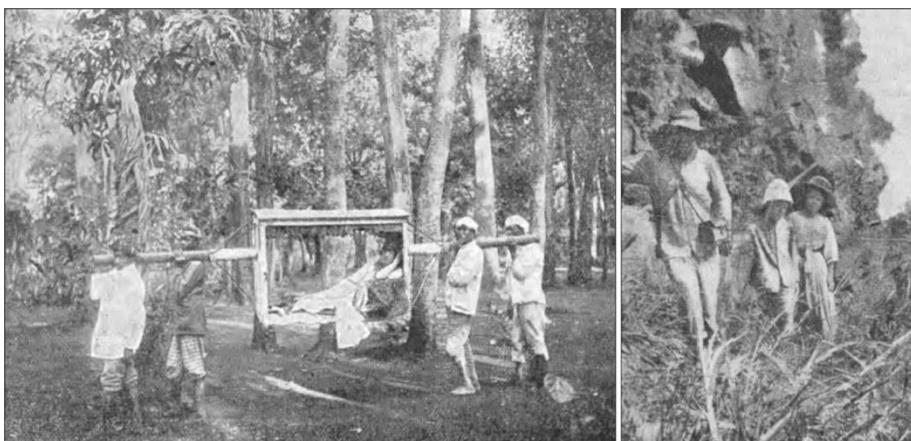


Illustration IV : Deux photographies originales de l'auteur. La première, à gauche, lui a peut-être été transmise par l'une de ses connaissances, la seconde est sans doute l'un des rares clichés de l'instituteur. Légende de l'image de gauche : « *Leconte de Lisle a immortalisé dans "le Manchy" la grâce et la beauté des femmes créoles qui ajoutent à leurs charmes physiques les plus nobles qualités du cœur. Ce sont par-dessus tout des mères incomparables de tendresse et de dévouement* » (1924, p. 29). À droite : « *Écoliers en excursion dans les montagnes et guidés par un Cafre porteur. À leurs pieds est un affreux précipice qu'ils mesurent du regard* » (idem, p. 15).

Si La Réunion a été très tôt concernée par la photographie⁵³, il faut attendre la fin des années 1870 pour constater la disponibilité de collections conséquentes aux thématiques diversifiées, dont l'épaisseur s'amplifie au cours des décennies suivantes sous l'essor généralisé de l'envoûtement pour la carte postale⁵⁴. C'est dans ces collections produites

⁵¹ Jean-Pierre CHEVALIER, *Du côté de la géographie scolaire...*, *op. cit.*

⁵² C'est ainsi qu'elle est présentée dans un article élogieux du quotidien local, *Le Peuple*, publié le mercredi 13 avril 1927, ADR, 1PER81/29.

⁵³ Le premier atelier photographique ouvre en mars 1857 à Saint-Denis (studio de Karl Corentin, 38 rue de La Réunion), soit moins de 20 ans après l'annonce de son « invention » par François Arago à l'Académie des Sciences, en août 1839. Voir Denis LAMAISSON, *Les premiers photographes et la société réunionnaise. 1840-1870*, mémoire de D.E.A en Histoire, Université de La Réunion, 1999, 113 p.

⁵⁴ Jean-François HIBON DE FROHEN, Éric BOULOGNE, Yves PATEL & al., *Répertoire des cartes postales anciennes de l'île de La Réunion*, Saint-Denis (Run), HDF, 2009, 183 p. ; Éric BOULOGNE, Jean-François

sur La Réunion que l'instituteur trouve l'essentiel de sa matière pour construire l'*imagement* de ses deux ouvrages. Entre les années 1880 et 1890, les photographes amateurs, originaires de l'île et ceux en résidence ou de passage, parmi lesquels se trouvent Louis Angelin, Édouard Chardon, Émilien Donat, Léone Dosité, Luda (alias M. E Vidal), Octave du Mesnil, Henri Mathieu, Domenico Zempiero..., ont réalisé de nombreux clichés sur le pittoresque de Bourbon. Ce corpus abondant va faire l'objet d'un commerce fructueux sous la forme de cartes postales mises en vente à La Réunion, au début des années 1900, après avoir été imprimées en métropole. La législation sur le droit d'auteur étant alors encore balbutiante pour la photographie, les transferts iconographiques, voire l'appropriation éhontée de clichés tiers, sont légion. C'est le cas pour des photographes aguerris, tels qu'Henri Georgi (~ 1853-1891) ou Franz Sikora (1863-1902), dont les sujets et les prises de vues assez singulières sur La Réunion vont faire l'objet d'une exploitation peu scrupuleuse de la part des éditeurs imprimeurs de cartes postales⁵⁵. Au demeurant, l'utilisation de ces images, dont la protection n'est pas encore effective, semble être une pratique assez commune dans le monde de l'édition de la période. Sacrifiant à cet *habitus* en toute candeur, Paul Hermann puise consciencieusement dans ce corpus hétéroclite pour assembler l'imagerie de ses manuels et leur appliquer un *imagement* raisonné qui révèle sans conteste l'existence, sinon d'une stratégie, du moins d'une conscience iconologique tangible.

L'analyse du placement des images et des paratextes qui les accompagnent, démontre, si nécessaire, la clairvoyance de l'instituteur quant à l'opportunité pédagogique d'inscrire son illustration dans une relation icono-graphique très forte avec le déroulé de ses textes. L'image en trompe-l'œil ou comme substitut à l'absence de la concrétude du terrain, doit pouvoir faciliter chez l'élève la compréhension du phénomène décrit dans le paragraphe déplié. Pour aboutir à cette connivence, l'auteur doit nouer une relation icono-graphique performante entre la perception de l'image et la signification de l'écrit et, dans cet objectif, accorder une attention rigoureuse au légendage des photographies. Si l'exercice est une réussite dans ses deux manuels, il faut reconnaître, en de rares endroits, l'occurrence d'une illustration orpheline, c'est-à-dire détachée du contexte de la page dans laquelle elle prend place. Si le choix de l'image-carte postale offre à l'instituteur l'une des palettes les plus riches pour répondre à la variété des sujets abordés dans ses ouvrages, en revanche, les titres et les commentaires laconiques justifiés par le format ne constituent pas un *mode icono-graphique*⁵⁶ efficace d'un point de vue didactique. Paul Hermann ne conserve alors de la carte postale que l'image extraite de son cadre et s'emploie à rédiger une légende accordée à sa démonstration. Les contraintes techniques de l'impression du manuel de 1909, le passage obligé par la gravure « d'après photographie »⁵⁷, permettent à l'instituteur de préciser le recadrage des scènes et même la suppression de personnages⁵⁸ lorsque le motif l'impose (doc. 5).

HIBON DE FROHEN & Daniel VAXELAIRE, *Une île en cartes : la Réunion lontan*, Saint-Denis (Réunion), Orphie, 2011, 160 p. ; Jean-François HIBON DE FROHEN, « Les photographes éditeurs de cartes postales anciennes », *Bulletin de l'Académie de l'île de La Réunion*, vol. n° 32, 2016, pp. 182-193.

⁵⁵ Domenico Zempiero publie ainsi une carte postale originale exposant une vue très rare de la caverne de Bellecombe... de Franz Sikora dont il n'est pas fait mention dans les crédits photographiques. Pour nuancer ce constat abrupt, il se peut aussi que certains photographes aient cédé (ou vendu) leurs images aux imprimeurs renonçant de fait à toute paternité.

⁵⁶ « *Catégorie descriptive de la relation établie entre un texte et une image. Elle concerne soit le signifiant, soit le signifié* » (Didier MENDIBIL, *op. cit.*, p. 776).

⁵⁷ Thierry GERVAIS, « D'après photographie. Premiers usages de la photographie dans le journal *L'Illustration* (1843-1859) », *Études Photographiques*, n° 13, 2003, pp. 27-80.

⁵⁸ L'hypothèse de la suppression des personnages est suffisamment solide pour s'interroger sur le motif de cette exigence de la part de Paul Hermann.

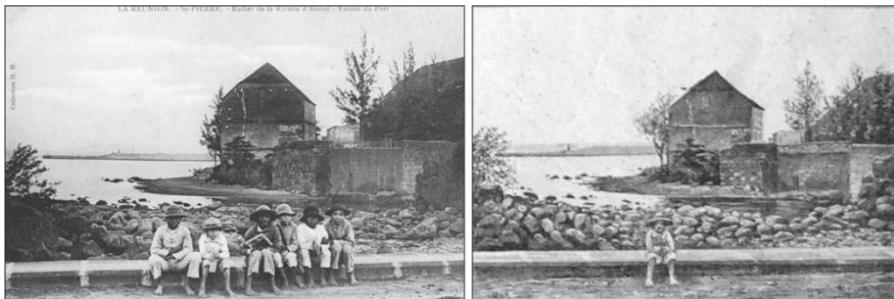


Illustration V : À gauche, la carte postale du photographe éditeur, Henri Mathieu, officier en mission dans l'île entre 1885 et 1898 et sa recomposition, à droite, par le sculpteur de la maison Delagrave sous la forme d'une gravure (d'après photographie) pour le manuel de Paul Hermann (1909, p. 23).

Réalisée par l'Imprimerie de Montligeon, l'édition de 1924 pour le cours élémentaire, ne bénéficie pas des infrastructures des imprimeries Delagrave. L'image de la carte postale transmise par Paul Hermann est simplement reproduite sous la forme d'une photographie épurée de son cadre et de son paratexte. La décision de mobiliser les fonds de cartes postales l'écarte de l'imagerie scientifique encore rare sur La Réunion, notamment pour la partie Géographie physique où, à l'exception de ses quelques clichés personnels, l'instituteur est contraint de proposer des images qui confinent au pittoresque (voir la photographie du Bernica, p. 18 du manuel de 1924 pour la section *Étangs*). Il réduit la disjonction de la vue au sujet traité par des légendes aux modalités icono-graphiques peu sophistiquées⁵⁹ (doc. 6) et totalement significatives pour les élèves dont l'amour pour la Petite patrie est soutenu dans les textes de l'instituteur par l'adjonction régulière de petites sentences militantes. La pratique icono-graphique de Paul Hermann pour la partie géographique de ses ouvrages reste tout compte fait assez normée dans le contexte des manuels scolaires de la période. C'est sans doute dans l'expression cartographique que se situe l'apport le plus personnel de l'auteur.

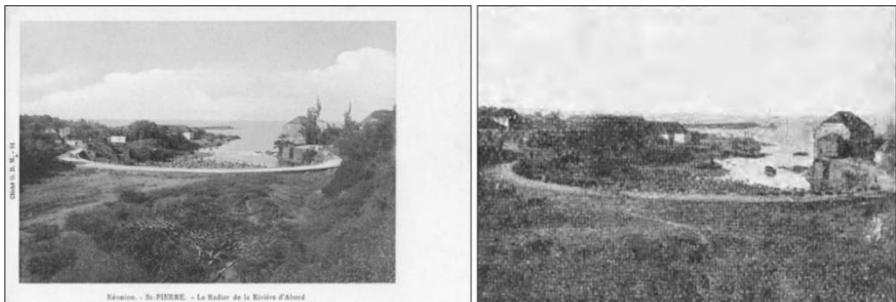


Illustration VI : À gauche, la carte postale d'Henri Mathieu : « Réunion. St. Pierre – Le radier de la Rivière d'Abord ». À droite, sa reproduction photographique dans le manuel de 1924 (p. 12), accompagnée de la légende suivante : « Le Havre de l'embouchure de la rivière d'Abord à Saint-Pierre. Les magasins des marines sur les deux rives. La jetée est et l'entrée du port. On franchit la rivière d'Abord sur le plus solide et le plus magnifique des radiers ». L'instituteur s'attache à déplier la complexité de l'image par un décodage précis de la vue sans pour autant se priver d'ajouter une interprétation subjective sur la qualité du radier.

⁵⁹ En référence à la grille des modalités icono-graphiques proposées par Didier Mendibil, celles utilisées par Paul Hermann pour légendier son iconographie (modalités B3 et D3) procèdent le plus souvent de l'induction ou de la sélection pour le signifiant (ce qui est contenu dans l'image) et de l'explication pour le signifié (les idées associées à l'image). Voir Didier MENDIBIL, *Textes et images de l'iconographie de la France (de 1840 à 1990)...*, op. cit., p. 85.

C. Les doigts sur la carte et l'empreinte du Grand Océan

Il faut d'emblée distinguer les productions cartographiques du manuel de 1909, de celles réalisées pour *La Réunion au cours élémentaire* (1924). Les premières sont gravées et imprimées d'après les minutes de l'instituteur en appliquant de manière orthodoxe le langage cartographique adapté aux ouvrages de l'édition scolaire des classes de primaire. Les secondes sont des reproductions photographiques des cartes manuscrites de l'auteur. La distinction ne se réduit pas au constat du changement de l'expression graphique, elle se justifie surtout par une introduction sélective du paradigme hermannien à propos de l'origine orogénétique de La Réunion. L'histoire géologique de l'île s'inscrirait dans une échelle beaucoup plus vaste et prendrait place au sein du récit mouvementé d'un super *continent austral*, désormais englouti, et dont l'émersion visible des vestiges actuels serait matérialisée, entre autres, par les espaces insulaires du sud-ouest de l'océan Indien. L'hypothèse de Jules Hermann est habilement réinterprétée et cartographiée au verso d'une carte murale, l'instituteur pouvant se flatter d'avoir été le premier à proposer un tel support pédagogique conçu spécifiquement pour La Réunion. Après avoir identifié la matrice cartographique empruntée pour les cartes des manuels et souligné le commun des thématiques cartographiées, je m'attacherai plus volontiers à la carte murale de Paul Hermann pour tenter d'expliciter le contexte de sa production, sa singularité, ses limites et l'importance de sa diffusion.

La mise en forme cartographique de La Réunion a été réalisée en plusieurs étapes dans un mouvement presque synchrone à celui développé en Europe depuis la fin du XV^{ème} siècle, relatif aux avancées techniques et scientifiques concernant la « fabrique » des cartes. Sans s'attarder sur l'histoire de la représentation cartographique de l'île⁶⁰, il faut simplement noter que la conformité du contour de son littoral et celle de la distribution des grandes masses de son relief deviennent des réalités affirmées au milieu du XIX^{ème} siècle. Si la première carte véritablement « moderne » de La Réunion peut être attribuée à Bory de Saint-Vincent (1804)⁶¹, celle que va dessiner Louis Maillard, dès 1852, en prenant pour bases les acquis du voyageur-naturaliste, la triangulation du Capitaine Schneider (1822-1824) et les relevés hydrographiques du Lieutenant de vaisseau Georges Cloué (1849), devient très vite, après 1862, la matrice cartographique de toutes celles qui seront produites au cours de la seconde partie du XIX^{ème} siècle et même au début du suivant. C'est bien ce choix qui est retenu par Paul Hermann⁶² pour dessiner le contour de l'île et les principaux traits du relief de ses cartes de 1909, ce que suggère d'ailleurs implicitement la mention, « d'après la carte de L. Maillard », portée en sous-titre de sa représentation cartographique titrée, *Île de La Réunion* (p. 16). Les cartes

⁶⁰ Christian GERMANAZ, « Un tour des cartes de Bourbon. Matériaux pour une histoire de la représentation cartographique de La Réunion », *Bulletin de l'Académie de l'île de La Réunion*, n° 32, 2016, pp. 47-73 ; Christian GERMANAZ, « Les cartes anciennes de La Réunion. Quelle histoire, quelles perspectives ? », dans GERMANAZ Christian & BOUCHET Serge, *Entre Terres et Mers, cartographies du sud-ouest de l'océan Indien. Cartes anciennes et atlas contemporains en débat*, Saint-Denis, Épica Éditions, 2017, pp. 12-38.

⁶¹ Pour La Réunion, la carte de Bory de Saint-Vincent constitue la première application de la rénovation cartographique promulguée à la suite de la commission topographique de 1802. Elle introduit le système des hachures pour la représentation du relief, une normalisation de la graphie, une esquisse de légende et une harmonisation des échelles. La précision du contour de la carte de Bory tranche avec celles des cartes précédentes. Son autorité va l'imposer dans le cercle restreint des éditeurs d'*Atlas des colonies* qui en multiplient la reproduction tout le long du siècle.

⁶² Plusieurs cartes de l'île plus précises, s'échelonnant entre 1878 (Paul Lépervanche) et 1906 (Ulysse Robert), sont disponibles, mais elles ne convainquent pas l'instituteur qui les trouve trop complexes pour les élèves.

présentées dans le manuel de 1909 synthétisent de manière simplifiée et immédiatement perceptible les données générales de la position de l'île dans l'océan Indien (p. 3), celles schématisées de ses lignes de façtes et du réseau de communication associé aux villes principales (p. 4), les divisions administratives du territoire en arrondissements, cantons et communes (p. 14) et, pour la partie économique, les productions prédominantes de chaque commune (p. 24)⁶³. Ce portfolio cartographique apparaît au total assez stéréotypé et ne s'écarte guère des modèles communs affichés dans les manuels scolaires de la métropole pour la discipline géographique.

Enrichi de deux cartes supplémentaires et de nouvelles thématiques, le manuel de 1924 manifeste une meilleure maîtrise de l'outil cartographique chez l'instituteur. Certaines cartes ont été simplifiées (voir p. 10) par la suppression de couches de données n'ayant que très peu d'intérêt pour le thème et dont la superposition brouillait la clarté du message cartographique. Ce changement consenti prouve une meilleure perception du langage de la carte constatée sur plusieurs spécimens, où la réflexion sur le choix d'une sémiologie pertinente appliquée à des problématiques peu évidentes au cours élémentaire est manifeste (voir la carte, *Répartition du sol*, p. 35). La réalisation remarquable de la carte manuscrite de l'île affichée sur une page complète (p. 19), offrant aux élèves un luxe de détails dans les localisations, la toponymie et les caractères topographiques du relief, témoigne de l'investissement réalisé par Paul Hermann pour produire une représentation personnelle affranchie de la matrice originelle de Maillard⁶⁴. La difficulté éprouvée assurément par la classe élémentaire pour interpréter les données graphiques de ce document, en l'absence de toute légende, renforce le constat énoncé plus haut sur un certain hermétisme du discours de l'instituteur développé dans son ouvrage de 1924, sous le couvert d'une formulation catéchétique rassurante.

Les deux cartes inédites introduisant quelques rudiments sur l'évolution morphogénétique de La Réunion (doc. 7) abondent dans ce sens, même si la métaphore de « l'île tortue » pour la seconde peut présenter un attrait pédagogique évident. Signe d'une distanciation possible d'un maître vis-à-vis des réalités pédagogiques locales ou renforcement irraisonné de son exigence affectée par les « rêveries » théoriques de son cousin, le verso de sa carte murale est un marqueur significatif pour tenter d'élucider la singularité de cette posture didactique.

⁶³ La carte comporte plusieurs localisations litigieuses (vanille, chaux...) décidant certains maîtres à les corriger directement dans le manuel en faisant biffer les intruses par un trait au crayon de papier.

⁶⁴ L'enthousiasme que l'on peut éprouver au regard de la carte s'efface assez vite par l'absence d'une légende.

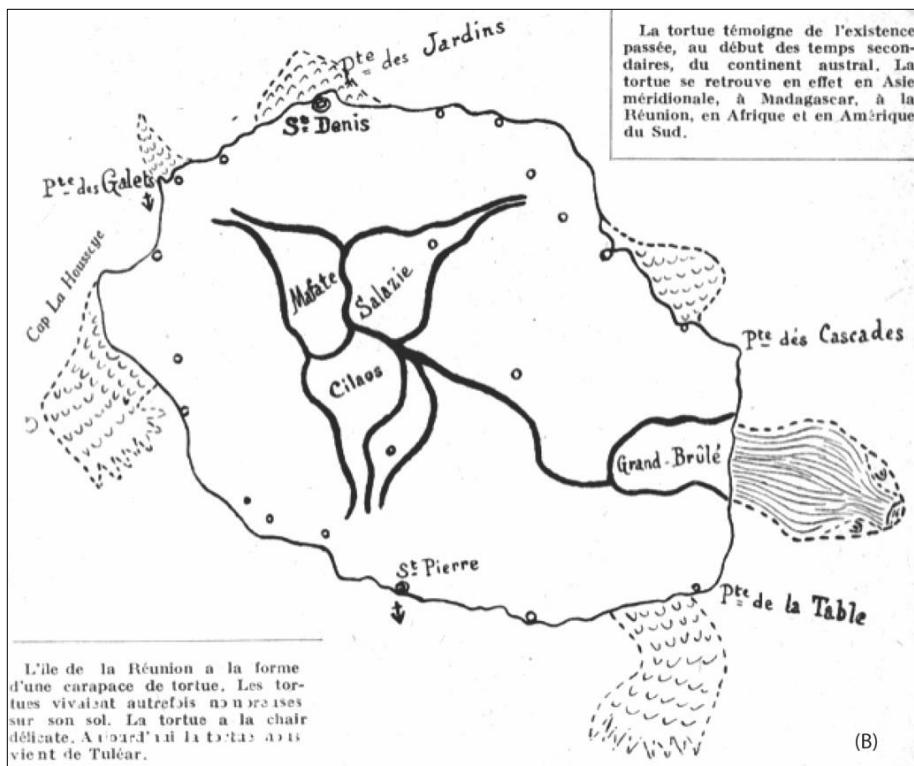
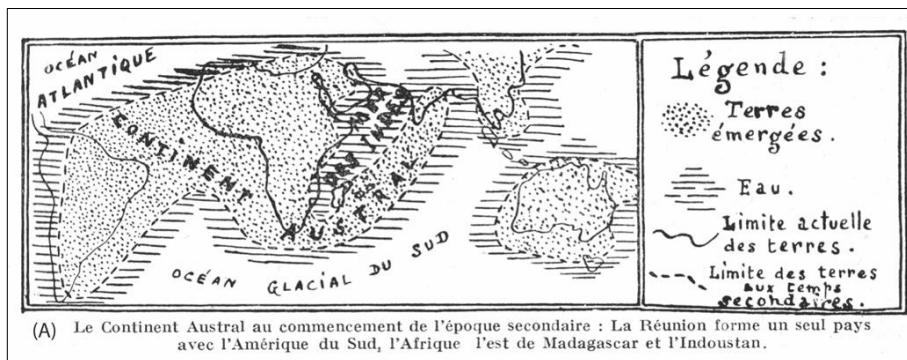


Illustration VII : Le schéma cartographique (A) illustre l'édifice complexe formulé dans le manuel sur l'origine géologique de La Réunion. Il localise l'extension du continent Austral avant sa disparition. Le document tente d'accréditer implicitement l'hypothèse de l'existence de cette terre mythifiée à laquelle serait associée la Lémurie légendaire. Cette carte est insérée à l'identique dans l'ouvrage de son cousin Jules⁶⁵. L'invention d'une île dont la forme représenterait la carapace d'une tortue (B), animal totem du bestiaire emblématique des premiers récits sur l'île, trouve sans doute son origine dans les échanges soutenus que Jules et Paul Hermann ont entretenus jusqu'à la disparition du premier (1924). L'intention pédagogique est astucieuse.

⁶⁵ Jules HERMANN, *op. cit.*, p. 127.

D. Une carte murale pour La Réunion

L'œuvre la plus originale de l'instituteur des Avirons reste sa carte murale éditée en 1927⁶⁶, trois ans après la disparition de son cousin, et la même année que celle de la publication des *Révélations du Grand Océan* dont il a assuré la mise en forme et l'édition. Laissons à Paul Hermann le soin d'expliquer l'origine de son projet et la description de la carte :

Les Avirons, le 31 mai 1926

Monsieur le Gouverneur.

J'ai l'honneur de solliciter la participation de la Colonie, sous quelque forme que ce soit, à l'impression d'une carte double de La Réunion destinée aux écoles.

J'en ai terminé le dessin et l'ai déjà expédiée en France pour être gravée.

Les cartes de La Réunion actuellement en usage n'ont pas été dessinées pour l'élève à qui elles n'apprennent que peu de choses, parce que rien ne s'en détache pour frapper et retenir l'attention de l'enfant. Elles s'adressent aux intellectuels. Elles ont encore coûté fort cher, en un temps pourtant qui ne fut pas le nôtre.

Ma carte sera sur carton, avec œillets pour suspension, à bords renforcés toile. Elle présente à l'endroit La Réunion communale, coloriée à 9 couleurs. Elle est semi-schématique, avec tous les accidents géographiques qui importent, tous les regroupements humains de quelque importance. Le réseau carrossable, charretier y est indiqué de façon frappante. J'en ai en vain demandé le kilométrage à M. le Chef du Service des TP : il ne le possède pas !

En marge se trouvent les îles Maurice, Saint-Paul, Nouvelle-Amsterdam, l'archipel des Kerguelen, l'océan Indien avec tous les pays où il forme rivage.

L'envers enseigne la formation géologique de La Réunion, en 5 cartes successives, progressives, encore en couleurs, des temps tertiaires aux temps futurs en passant par notre époque.

Cet enseignement est conforme aux toutes récentes connaissances géologiques et océanographiques.

Les cartes Vidal-Lablache métropolitaines, gravées pour écoliers, dont je me suis inspiré, tirées à 500 000, coûtent en France 20 francs pièce. Elles reviennent dans l'île à 25 francs.

Ma carte de La Réunion est sans prétention. Elle comporte tout un enseignement, un enseignement complet quant aux éléments qu'il n'est pas permis à un Réunionnais, à tout Colonial d'ignorer. Elle aura 105 x 82, et, tirée à 1 000 exemplaires pourra se vendre 30 F l'une.

Je me suis engagé ferme et ai, pour cela, hypothéqué mon patrimoine.

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur, avec mes remerciements anticipés, mes respectueux hommages. Paul Hermann. (Source : ADR, 2M24)⁶⁷.

⁶⁶ Paul HERMANN, *La Réunion*, Paris, BnF, Département des Cartes & Plans, 1927, cote : Ge. AA. 65.

⁶⁷ Paul Hermann avait entrepris la même démarche auprès des gouverneurs (responsables du service de l'enseignement), en 1908 et en 1924, afin d'obtenir un financement pour ses manuels. Camille Guy a répondu favorablement en 1909 (le manuel comporte une dédicace à son honneur) et en novembre 1924, Jules Repiquet

Jules Repiquet a répondu favorablement à la demande de l'instituteur en décidant l'achat d'une carte par établissement au prix de trente francs l'unité. Le chef du service de la période, Théophile Gautier, avait recensé 149 écoles à pourvoir⁶⁸. Sur les 1 000 exemplaires gravés, cette commande apparaît bien limitée, ce que pressentait dès le départ Paul Hermann, l'incitant à rendre sa carte disponible au public par l'entremise du libraire de Saint-Denis, Gaston Daudé. Celui-ci s'est empressé de faire paraître dans la presse locale des encarts publicitaires pour annoncer sa mise en vente⁶⁹. Dans son courrier, l'instituteur a précisé au gouverneur qu'il s'était inspiré des cartes murales de Paul Vidal-Lablace diffusées par la Librairie Armand Colin, ce que confirme l'observation de la carte (doc. 8). Les exemplaires du géographe parisien étaient bien présents dans les établissements scolaires de l'île, une facture de la Librairie Delagrave adressée, en novembre 1911, au lycée Leconte de Lisle, pour le compte du service de l'Instruction publique, fait état d'une commande de 162 cartes Vidal-Lablace ainsi que 288 autres cartes aux thématiques diverses⁷⁰. En se délestant d'un rappel de l'intérêt pédagogique de la carte murale en milieu scolaire, les préconisations officielles et la littérature académique n'ont pas cessé d'en expliquer le mode d'emploi et d'en vanter les qualités (Buisson 1887⁷¹, Drapeyron 1884⁷², Dufaud 1873⁷³, Gobet 1905⁷⁴, ...). Comment se présente celle de l'instituteur, Paul Hermann ?

« *L'endroit* » de la carte est conforme à la description communiquée au gouverneur. Les communes sont délimitées par des couleurs différentes. Le réseau de la voirie principale est très lisible et la hiérarchisation des centres urbains parfaitement compréhensible. La carte est encensée par la plupart des chroniqueurs de la presse locale. *Le Peuple* lui consacre un long article dans son édition du 13 avril 1927, évoquant : « *une œuvre créole digne de tous éloges* », louant « *les excellentes qualités de clarté, de netteté et de simplicité qui sont la caractéristique des œuvres de ce genre* » et lui attribuant par « *sa précision et l'heureuse harmonie de ses couleurs* » le double statut « *d'œuvre d'art et de science* ».

a autorisé le versement de la somme de trois mille francs pour l'achat de 1 000 exemplaires de *La Réunion au cours élémentaire*, à charge du chef du service de l'Instruction publique d'effectuer la répartition entre les différentes écoles (source : Lettre du Secrétaire Général de l'île La Réunion à Monsieur le chef du service de l'Instruction Publique, le 9 janvier 1925 – ADR, dossier 2M24).

⁶⁸ Théophile GAUTIER, « Rapport sur la Réunion », dans *L'adaptation de l'enseignement dans les colonies : rapports et compte-rendu du Congrès intercolonial de l'enseignement dans les colonies et les pays d'outre-mer*, Paris, Henri Didier, 1932, pp. 78-82.

⁶⁹ L'annonce est formulée de la manière suivante, « *Cartes doubles sur beau carton 102X83 (gravée à Paris) de la Réunion en couleurs. Schématique, communale, routière encadrées des îles Maurice, Saint-Paul, Nouvelles-Amsterdam, Kerguelen et de l'Océan (sic) Indien. Avec son histoire géologique dans le passé le présent et l'avenir par Paul Hermann avec le concours d'intellectuels réunionnais. 40 francs. L'ornement recherché de toutes salles de Réunion ou de conseil de tous bureaux de tous cabinets de travail d'agence ou d'affaires. Pour être servi immédiatement s'adresser à M. Paul Hermann aux Aïrons ; pour l'être en mai ou juin s'inscrire à la librairie Daudé, Saint-Denis* » (Source : *L'Indépendant*, n° 727 (3^e année), 27 avril 1927, ADR, 1PER65/1).

⁷⁰ ADR, T 127.

⁷¹ Ferdinand BUISSON, « *Cartes murales* », *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Librairie Hachette, 1887, pp. 337-339.

⁷² Ludovic DRAPEYRON, « *Carte murale physique et politique de la France au 1/80 000, par MM. E. Guillemin et J.-B. Paquier, Paris, Suzanne éditeur, 1884* », *Revue pédagogique*, vol. 5, n° 2, pp. 365-366.

⁷³ M. DUFAUD, « *Enseignement de la géographie dans les écoles. Construction des cartes murales* », *Bulletin administratif de l'instruction publique*, vol. 16, n° 301, 1873, pp. 105-112.

⁷⁴ Louis GOBET, « *La carte murale de Suisse et l'enseignement de la géographie* », *Annales de Géographie*, vol. 14, n° 75, 1905, pp. 271 - 274.

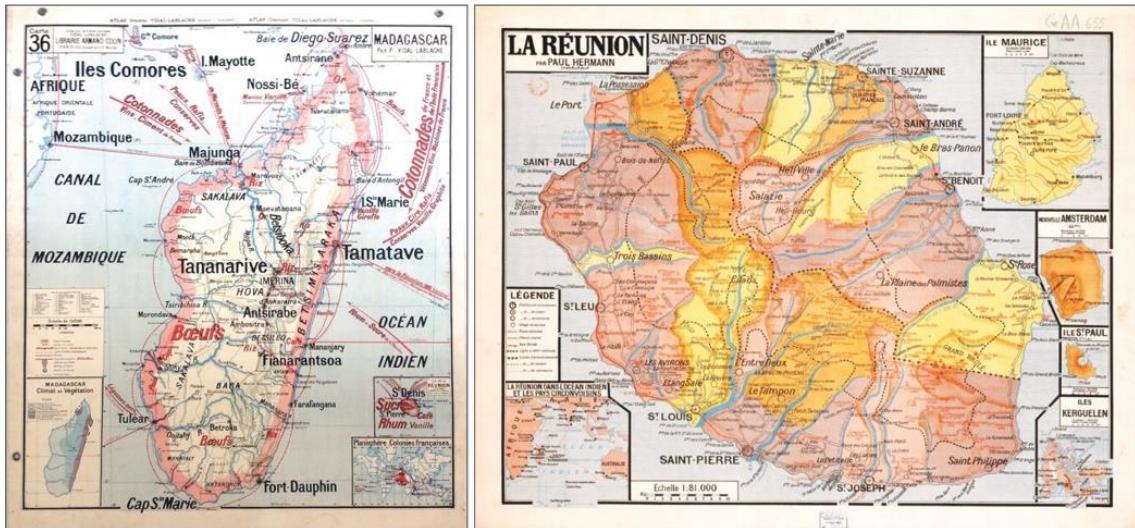


Illustration VIII : Une inspiration séminale. À gauche la carte de Madagascar par « P. Vidal-Lablache Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris », à droite, La Réunion par « Paul Hermann, Instituteur ». Il faut noter sur sa carte l'absence de toute mention concernant l'éditeur, l'imprimeur et le lieu d'impression.

Si l'accueil public confine au triomphe d'estime, il y aura même une seconde édition en 1930⁷⁵ - la réussite commerciale ne semble pas avoir été au rendez-vous, mettant son auteur dans une situation financière délicate. Sans évoquer un esprit de clocher pour expliquer le dithyrambe et l'absence de toute critique dont bénéficie la carte, « l'œuvre » de l'instituteur n'est pourtant exempt de tout reproche. L'épaisseur des tracés hydrographiques exagère l'importance et la pérennité du débit des cours d'eau (voir le haut de la rivière de l'Est dans le « plateau » des Sables), l'avalanche des toponymes associés à la topographie inscrits en rouge et en petits caractères, rend leur identification fastidieuse, et la représentation des formes du relief par un ombrage discret peine à se distinguer. Les scories toponymiques résiduelles (voir le cratère Commersas en place de cratère Commerson...) ainsi que les localisations fantaisistes (voir le Formica Leo déposé dans la plaine des Sables et le contour discutable de l'Enclos...) interpellent le connaisseur, même si elles ne peuvent pas être directement imputables à Paul Hermann, l'un des meilleurs connasseurs de l'île. Sans certitude, il est cependant plausible de supposer, à partir de plusieurs indices, que la carte a été gravée et imprimée (à compte d'auteur ?) par l'éditeur parisien de ses manuels, Charles Delagrave. Les échanges épistolaires, soumis au rythme du transport maritime entre la Capitale et le petit bourg des Avirons, n'ont pas aidé à apporter les correctifs nécessaires dans les délais impartis aux opérations techniques de l'impression⁷⁶.

L'aspect le plus dérangeant et à la fois le plus fascinant de la carte murale de 1927 est sans conteste la généalogie morphogénétique de l'île scénarisée au verso (« *l'envers* ») du document (doc. 9). Dérangeante, la proposition l'est sur trois points.

⁷⁵ Paul HERMANN, *La Réunion*, 2^e éd., Paris, BnF, Département des Cartes & Plans, 1930, cote : Ge. B. 1371.

⁷⁶ La seconde version de la carte de Paul Hermann, publiée en 1930, reprend les partis pris sémiologiques de la précédente, mais elle apporte quelques corrections pour les localisations et les toponymes (même si les scories n'ont pas toutes disparu), preuve que l'instituteur était conscient de l'imperfection de l'édition de 1927. Son souci de rigueur l'a d'ailleurs entraîné à une révision constante du contenu de ses manuels. Son *Histoire et géographie de l'île de la Réunion* (cours moyen) a bénéficié jusqu'à sa retraite en 1929 de cinq mises à jour, la dernière intervenant en 1931.

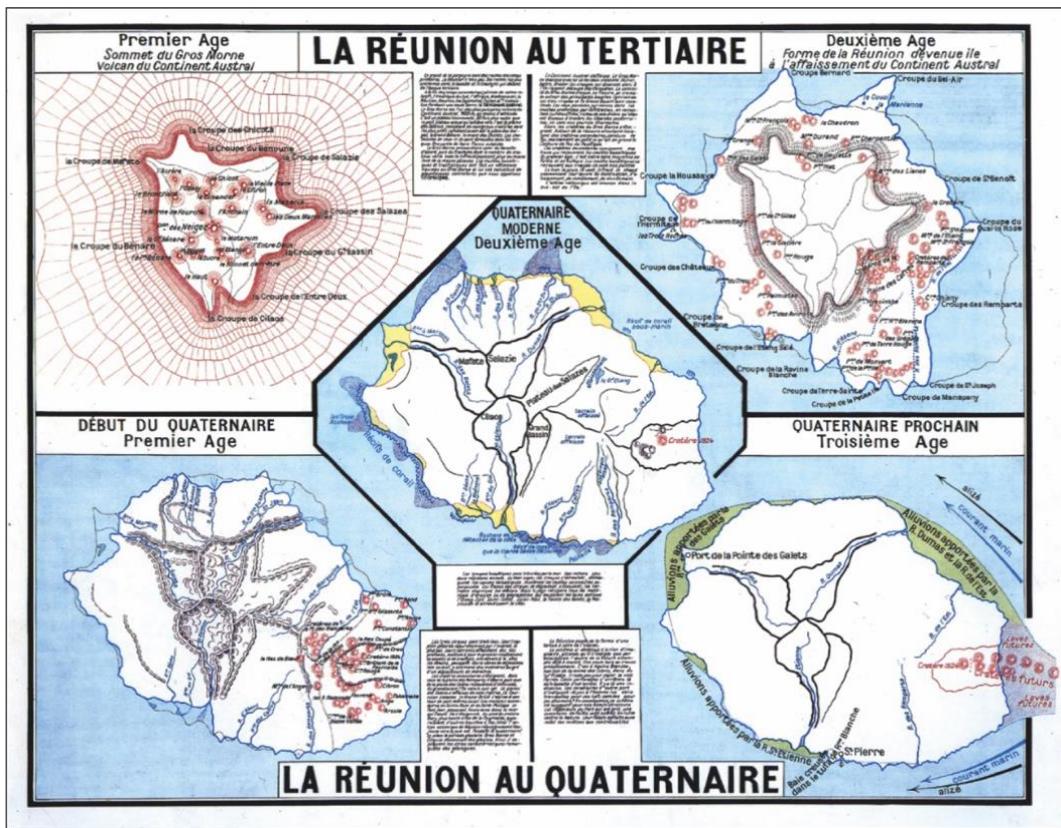


Illustration IX : La Réunion du tertiaire au quaternaire ou l'invention d'une généalogie improbable.

Le premier concerne son usage prédestiné au monde scolaire : mais quelles sont les classes susceptibles d'intégrer correctement la démonstration de l'instituteur ? Certainement pas celles du cycle primaire. Le second réside dans l'avertissement polémique situé à la fin du texte décrivant la métamorphose de l'île tortue durant le « Quaternaire prochain » en une île dont la forme, par une nouvelle métaphore, emprunte à celle de l'avocat (5^e carton). Paul Hermann enfourche une nouvelle fois son cheval de bataille en récusant la priorité donnée par les ingénieurs et les administrateurs à l'aménagement du port de la pointe des Galets au détriment de celui de Saint-Pierre. Entrant alors dans « une lutte contre la nature » perdue d'avance, selon le schéma prédictif de l'auteur prophétisant le comblement du Port par l'alluvionnement de la rivière des Galets, leurs décisions contre nature ne pourront qu'aboutir à une « fatale défaite [qui] aura coûté des millions aux contribuables ». Ce jugement sentencieux aux relents revanchards du « Sudiste » dépareille dans la conclusion d'un discours structuré jusqu'alors sur une argumentation purement scientifique. Enfin, le dernier point dérangeant réside dans la tentative avortée de l'instituteur à formuler un récit géologique scientifiquement convaincant bien qu'en partie déraciné des fondations fissurées des théories chimériques de son cousin. Paul Hermann tente bien de renouveler le scénario morphogénétique de l'île en se débarrassant des falbalas archéologiques, ethnographiques et linguistiques des *Révélations*, mais l'essai reste insuffisant et ne résiste pas aux contradictions des universitaires de plus en plus spécialisés, évacuant

irrémédiablement de fait les rêveries des « savanturiers » solitaires. Ce découplage entre un monde universitaire en cours de structuration et d'affirmation à la fin du XIX^{ème} en Europe (c'est le cas pour la géographie vidaliennes) et la sphère éclectique des amateurs producteurs de science a été bien mis en valeur par Daniel Baggioni⁷⁷ pour l'œuvre de Jules Hermann.

Le dispositif orogénétique élaboré par Paul Hermann reste tout de même assez fascinant car il transmet, au regard de l'élégance de son architecture et de la conviction de son paratexte, un sentiment de crédibilité et de sérieux propre aux recherches savantes appuyées sur un corpus de savoirs certifiés par une communauté scientifique. L'instituteur le revendique d'ailleurs en soulignant que son « *enseignement est conforme aux toutes récentes connaissances géologiques et océanographiques* » (*infra*). L'aplomb de son affirmation présuppose chez l'auteur une maîtrise assez fine des théories géologiques inédites de son époque, qualité encore assez peu partagée parmi l'élite intellectuelle de La Réunion et rarissime chez les instituteurs du territoire. Homme du concret et très ouvert aux « leçons de choses » dispensées par une observation attentive de la nature - il est un apiculteur autodidacte reconnu⁷⁸ - immergé totalement dans l'œuvre tempétueuse de son cousin, Paul Hermann s'est construit au fil du temps une culture savante assez conséquente sur la géologie et la minéralogie de l'île. Sa conceptualisation du scénario de l'évolution géomorphologique de La Réunion retraçant son passé et projetant son futur, suppose son adossement à un corpus exhaustif focalisé sur les théories globales de la géophysique et sur celles plus spécifiques attachées à la compréhension des mécanismes volcanologiques.

En prise directe avec les caractères géologiques de La Réunion, les travaux de Bory de Saint-Vincent, de Charles Vélain, de Richard von Drasche et d'Alfred Lacroix ont sans doute constitué les briques de connaissance initiales permettant un agencement plus complexe de la reconstitution d'un passé morphologique, non pas imaginaire, mais imaginé du seul point de vue d'Hermann puisqu'il ne livre aucune référence permettant d'évaluer son scénario. Ses choix épistémologiques s'avèrent intenables à l'épreuve du temps. C'est le cas, avec la conservation de la théorie de l'évolution terrestre par grandes catastrophes propre à Cuvier nichée en arrière-fond de son dispositif au détriment des conceptions contemporaines très innovantes sur la dérive des continents proposées dès 1912 par Alfred Wegener et devenues « *presque aussi à la mode que les théories psychologiques de Freud ou de la relativité d'Einstein* »⁷⁹. Les réactions pensives des collègues et l'incompréhension passive des élèves sur le verso de sa carte vont

⁷⁷ Daniel BAGGIONI, « Jules Hermann et la science du XIX^{ème} siècle », dans REVERZY Jean-François, *Œuvres de Jules Hermann*, Saint-Denis, Éd. du Tramaïl, 1990, pp. 311-315.

⁷⁸ L'instituteur a publié en 1922, une *Apiculture pratique aux colonies tropicales* (imp. de Montligeon) et il a enseigné ponctuellement les techniques de cette activité agricole dans le cadre de son service avec l'autorisation de sa hiérarchie (Courrier du 25 février 1925 adressé au chef du Service, ADR 2M24).

⁷⁹ Cette posture épistémologique de l'instituteur est assez surprenante lorsque l'on sait que l'une des premières intuitions de cette hypothèse a pris naissance à La Réunion avec les réflexions du surprenant Roberto Mantovani communiquées à la *Société des sciences et arts de l'île de la Réunion* en 1889 (Roberto MANTOVANI, « Les fractures de l'écorce terrestre et la théorie de Laplace », *Bulletin de la Société des sciences et arts de l'île de la Réunion*, n° de l'année 1889-1890, pp. 41-53). Suivie avec attention par Jules Hermann, la conférence de l'italien (résidant à Saint-Denis) sur les grandes fracturations de l'écorce terrestre l'avait conforté dans ses hypothèses sur l'affaissement du continent Austral à l'exception de la cause improbable évoquée par Mantovani (1890) pour expliquer cette fissuration : une dilatation de la planète (Gabriel GOHAU, « Mantovani et sa théorie de la dilatation planétaire », communication au Congrès de l'A.F.A.S., *La mobilité des continents. La tectonique des plaques et l'expansion de la terre*, Orléans, Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 23 et 24 novembre 1989). Voir également Jacques BOURCART, « Les origines de l'hypothèse de la dérive des continents », *Revue scientifique*, vol. 62, n° 18, 1924, pp. 563-564.

inévitablement le condamner. Sur la seconde édition de *La Réunion en carte murale* publiée en 1930, « l'envers » est devenu un linceul blanc au silence assourdissant.

La carte murale de Paul Hermann a certes trouvé une place légitime dans la plupart des écoles de La Réunion entre les années 1927 et 1960, surtout dans sa version édulcorée de 1930⁸⁰; en revanche l'opération a laissé une profonde amertume chez l'auteur. Le besoin des écoles à disposer d'une carte murale sur La Réunion, l'utilité (militante) escomptée de son affichage dans la plupart des services de la Colonie et la probabilité de sa présence comme vecteur de l'image de la petite Patrie chez ses concitoyens n'ont pas comblé les espérances de l'instituteur. Si ce dernier attribue en partie ce semi-échec aux difficultés économiques des années 1930 (Paul Hermann a dû augmenter le prix de sa carte), et à la diffusion chaotique et parcimonieuse des cartes dans les établissements scolaires, il y voit surtout l'effet d'un certain ostracisme de la part de ses collègues et d'une « *volonté mauvaise des directeurs d'école* », peu enclins à mobiliser sa carte, voire ses manuels. C'est un peu le sens du constat désabusé transmis à son supérieur dans l'un de ses derniers courriers officiels adressés au service de l'Instruction publique :

« *À cette heure [19 sept. 1929], je suis presque libre : j'achève de payer les frais d'expédition de mes publications [...] La vente de ces ouvrages n'y a pas suffi [...] Jadis, tous ont déploré sur tous les tons – intellectuels, maîtres, journalistes, mandataires du peuple – le manque de classiques combattant l'ignorance de notre histoire locale, des éléments géographiques de notre île. Bossard, Müller, Camille Guy et leurs successeurs m'ont engagé à coordonner mes notes dictées à mes élèves, à les publier. Leurs promesses & engagements ont été tenus. Mais ni eux ni moi n'avaient (sic) compté avec ceux qui firent leur... la fameuse devise : Tous pour chacun et chacun pour tous... »⁸¹.*

Œuvre singulière à la postérité ambiguë, la géo-graphie de Paul Hermann manifeste une volonté affirmée de construire un discours édifiant et concret sur l'espace local permettant aux jeunes élèves d'intégrer les structures géographiques élémentaires qui composent leur environnement quotidien, de s'éveiller aux grandes questions déterminant le devenir prochain de leur île, de prendre conscience de ses faiblesses, mais aussi de percevoir sa place au sein de l'espace insulaire régional, sans négliger la glorification des « Grands Créoles » inscrits au panthéon de l'auteur et dont les noms figurent en première de couverture de son manuel de 1924.

⁸⁰ Parmi les petits écoliers du début des années 1960, devenus aujourd'hui de « grands » adultes, ceux que j'ai pu interroger se souviennent parfaitement de la carte murale de Paul Hermann sur laquelle ils avaient travaillé avec leur maître. En revanche, aucun parmi eux n'a le souvenir de l'existence d'un verso consacré à l'évolution géologique de l'île. Encore récemment, ce constat était général chez les collègues des sciences de la Terre et parmi les spécialistes de la carte ancienne de La Réunion. L'effacement sans contrepartie de « l'envers » manifeste sans doute le désenchantement de l'auteur.

⁸¹ Dossier administratif de Paul Hermann, ADR 2M24, lettre du 19 septembre 1929.